

L'EDUCATEUR PROLETARIEN

Revue pédagogique bi-mensuelle

DANS CE NUMÉRO :

**ASSISTEZ AU CONGRÈS DE MOULINS
OU DÉLÉGUEZ VOS POUVOIRS**

WULLENS et FREINET	{ Notre orientation pédagogique — Controverse	243
PAGÈS :	Futurs rapports Sudel - C.E.L.	251
ALZIARY :	Il y a bien des manières de « sortir » un texte	252
HOUSSIN :	Vade-mœcum « Robinson »	254
VIGUEUR :	Ligue Nationale du 9 ^m /5	255
PAGÈS :	Disques C.E.L.	256
HOUSSIN, VIGUEUR, LALLEMAND	La vie de nos filiales	258
L. ADRIEN :	La cure des Incurables	262
Revue - Livres - Manuels scolaires et Livres pour enfants		263

En raison de la préparation de notre Congrès et des vacances de Pâques qui suivent, ce numéro double est beaucoup plus copieux et contient huit fiches encartées. Le numéro du 10 avril est donc supprimé. Le numéro 14, donnant le compte-rendu du Congrès de Moulin paraîtra le 25 avril.

12-13

25 MARS 1936

— EDITIONS DE —
L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE
— VENCE —
— (ALPES-MARITIMES) —

**Envoyez de toute urgence
votre RÉABONNEMENT**

si vous désirez recevoir régulièrement
notre revue

Educateur Prolétarien 25 fr.

bi-mensuel

Etranger : 34 fr.

La Gerbe, bi-mensuelle 7 fr.

Etranger : 11 fr. — Le N° : 0 fr. 35

Enfantines, mensuel, un an 5 fr.

Etranger : 8 fr. — Le N° : 0 fr. 50

Abonnement combiné : **Enfantines, Gerbe** 11 fr. 50

Abonnement combiné : **E.P. Gerbe, Enfantines** 36 fr.

Bibliothèque de Travail, 6 n^{os} parus, l'un 2 fr. 50

Abon^t aux 10 numéros 20 fr.

C. FREINET, VENCE (Alpes-Maritimes)

C. C. Postal Marseille 115-03

VIENT DE PARAITRE :

LA FORÊT

N° 10 de la Bibliothèque de Travail,
une brochure abondamment illustrée
de plus de 20 photographies

Textes et photos de nos amis GUET,
de Saint-Plaisir (Allier), et de leurs
élèves).

Document unique que tous les insti-
tuteurs voudront posséder.

Les abonnés à la B. T. le recevront
prochainement.

Les 10 brochures 20 fr.

L'un 2 fr. 50

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

VENCE (A.-M.)

En souscription :

3 Disques d'Évolutions Rythmiques

POUR PARAITRE A PAQUES 1935
en souscription

3 DISQUES

D'ÉVOLUTIONS RYTHMIQUES

3 disques de 25 cm. double face, textes,
croquis, fiches explicatives (franco
port et emballage). Tarif de souscrip-
tion : 50 francs.

Seules les souscriptions accompa-
nées de leur montant sont enregistrées.

Envoyer mandats, textes et sugges-
tions à :

PAGÈS

St-Nazaire

(Pyr.-Or.)

Compte-cour. postal : 260-54 Toulouse

H. FREINET

Principes d'Alimentation rationnelle

MÉNUS NATURISTES et 250 RECETTES NATURISTES

Un volume, 15 francs ; pour nos lecteurs, 12 francs

Abonnez-vous ! Faites des abonnés !

X^e CONGRÈS de l'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

ET DE LA COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC

MOULINS les 9, 10 et 11 Avril 1936

(Voir l'ordre du jour complet dans le dernier N°)

PRÉPAREZ-VOUS NOMBREUX A ASSISTER AU CONGRÈS !

Si vous ne pouvez venir à Moulins :

POUVOIR :

Je, soussigné,.....
Instituteur à
détenteur de l'action n° .. de la Coopéra-
tive de l'Enseignement Laïc (ou représen-
tant de la Société détentrice de l'action
n° .., déclare déléguer mes pouvoirs pour
l'Assemblée Générale de la Coopérative,
à M.....

A..... le.....

Signature :

Pour légalisation de la signature de M....

Le Maire :

(Prière de remplir ce Pouvoir et de le renvoyer
d'urgence à un des camarades désignés dans
le dernier N°.)

Renseignements

**POUR LES PARTICIPANTS
DE L'A. G. DE MOULINS**

L'A. G. se tiendra à l'Université Populaire; c'est une salle connue de tous les Moulinois et Moulins n'est pas si grand !

Les Hôtels ne sont pas très nombreux à Moulins; nous vous recommandons l'HOTEL DU DAUPHIN — chambres 1 pers. 12 fr.; 2 pers., 16 fr.

FRONT DE L'ENFANCE

grande Réunion constitutive publique le 11 Avril prochain, à 21 h.,

Nous avons donné, dans notre dernier N° les raisons qui, après un moment de découragement, nous ont poussé à continuer notre action en faveur du Front de l'Enfance.

Repas, 12 fr.; garage, 3 fr. — et l'HOTEL MODERNE (Darmangeat) : 1 pers., 15 fr., 2 pers., 20 fr.; repas, 13 fr.; garage.

L'Hôtel du Dauphin a sa voiture à la gare.

Pour l'Hôtel Moderne, prendre la voiture de ville. (Ce sont des hôtels moyens, très propres, eau).

Il y a pas mal de restaurants à Moulins, nous vous donnerons les renseignements à ce sujet, le jour de l'A.G.; on ne peut cependant guère manger à moins de 10 fr.

Il ne nous sera pas possible d'organiser une permanence à la gare. Les camarades qui veulent que leur chambre soit retenue, n'auront qu'à m'écrire pour cela, je ferai le nécessaire (timbre pour réponse).

Nous avons préparé à l'intention des congressistes une série de 25 cartes postales sur la région Bourbonnaise, à ces cartes seront joints toutes les brochures gratuites éditées par les Syndicats d'initiative de la région. Nous céderons le tout à 3 fr. sans bénéfice. N'oubliez pas de les demander.

Venez nombreux en Bourbonnais.

Pour tous autres renseignements, adressez-vous à BERTOIX, St Gerand de Vaux (Allier).

Le Front Laïque, auquel rien ne nous interdit d'ailleurs d'adhérer si le Congrès le décide, ne nous paraît pas répondre totalement aux exigences de l'heure. La réaction, d'autre part, s'organise. Le

Temps rend compte de la constitution de la *Ligue de l'Éducation Française* dont nous avons parlé, patronnée par Gaston Doumergue, Pétain et Weygand :

« Son programme peut être accepté par tout éducateur, quelles que soient par ailleurs ses opinions politiques ou philosophiques, pourvu seulement qu'il ait le souci de l'avenir du pays.

» Il consiste à rendre l'école apte à préparer à la France, en étroite collaboration avec la famille, une jeunesse vigoureuse, saine d'esprit et de cœur, et résolue à servir et à défendre une patrie dont elle est fière.

» Sa méthode est d'éviter autant que faire se peut la polémique, le travail négatif et de donner tout son effort à rassembler, stimuler et défendre les heureuses initiatives des maîtres patriotes.

» Ce nouveau groupement ne prétend remplacer aucun de ceux qui existent déjà et qui ont tous rendu à la cause nationale dans l'enseignement de très grands services. Mais le fait qu'il est né de délibérations de membres appartenant à des associations multiples et diverses, montre qu'il rendra possible une action commune et puissante de tous les maîtres fidèles au devoir national. »

C'est, on le voit nettement, un essai de Front National auquel il nous faut d'urgence opposer un Front Populaire de l'Enfance.

Le C.A. a estimé aussi que notre action devait être continuée. Nous avons aussitôt demandé aux personnalités pédagogiques, aux organisations syndicales politiques, philosophiques, d'assister ou de se faire représenter à une grande réunion constitutive qui aura lieu à Moulins à l'issue de notre Congrès.

Un appel spécial sera fait aux organisations départementales, dans l'Allier.

Il s'agit moins, à cette réunion constitutive, de présenter notre projet de charte que de confronter des opinions sur l'urgence et les modalités de l'action à mener. Car dans notre esprit, ce *Front de l'Enfance* ne devrait pas être un groupement avec statuts et directives, mais bien, et surtout un mouvement, un élan, une conjonction d'actions et de bonnes volontés qui trouveront facilement, nous

en sommes convaincus, les points communs à mettre en avant.

Nous demandons à tous nos camarades de faire le maximum, dans la presse amie, au sein des organisations politiques et syndicales pour que cette réunion constitutive jette vraiment les bases d'action de ce *Front de l'Enfance*.

C. F.

La Réunion du Front de l'Enfance sera placée sous la présidence d'honneur de Romain Rolland.

« Cher Camarade Freinet,

» Je serai heureux que vous placiez votre Assemblée Constitutive du Front de l'Enfance sous ma présidence d'honneur.

» Je voudrais n'être pas si chargé de tâches pour pouvoir vous prêter une aide plus efficace.

Vous savez quelle sympathie et quelle estime j'ai pour vous et pour votre œuvre.

» Affectueuxment,

» ROMAIN ROLLAND. »

Ce que le S. N. a fait pour nous

Divers camarades nous ont demandé ce que la section des Alpes-Maritimes du S. N. a fait en notre faveur dans cette question d'opposition à notre école.

C'est avec plaisir que nous signalons ce qui suit :

Les Conseillers Départementaux ont naturellement pris ma défense au cours du Conseil Départemental du 3 janvier dernier.

Ensuite une délégation comprenant des membres du C.D. est venue sur place se renseigner afin d'intervenir vigoureusement à Paris. Un rapport net et précis a été établi par cette délégation et transmis aux membres du Conseil Supérieur.

Enfin, outre qu'il a voté un ordre du jour en notre faveur, le S.N. des A.-M. a alloué à notre école la somme de 1.000 francs sous forme de prêt sans intérêts.

Nous ne pouvons donc que remercier ces camarades pour leur entier appui qui encouragera d'autres sections à nous soutenir et à nous aider.

C. F.

Certains camarades s'étonnent de ne rien voir au sujet de notre affaire dans l'École Libératrice et se demandent si nous sommes opposés à

toute publicité dans cette revue.

La Section des A.-M. du S.N. a saisis normalement le centre et nous ne saurions être en aucune mesure responsables du silence de l'E.L.

Quant à donner ma collaboration à cette revue de « notre » Fédération, oui, dès qu'on me la demandera.

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

Notre Orientation Pédagogique CONTROVERSE

Paris, le dimanche 8 mars 1936.

Mon vieux Freinet,

J'ai reçu hier soir à l'école le n° 10 de l'« Educateur Prolétarien » que j'ai lu, comme toujours, avidement. Je me suis félicité de la décision du Conseil d'Administration d'ouvrir dans la revue une « Tribune Libre » en vue du Congrès de Moulins.

Malgré toute l'envie que j'ai de revoir ce brave Bertoix et tous les camarades de l'Allier, et d'ailleurs, je ne pourrai assister à cette réunion (des soucis de santé m'obligent dorénavant à réserver mes jours de vacances au repos dans un jardin de Flandre...) Mais je serai de cœur avec vous. Et je voudrais participer à vos débats. C'est pourquoi je t'adresse ces quelques remarques auxquelles je songe depuis longtemps déjà.

Qu'il soit bien entendu d'abord, que je le fais en toute camaraderie, en toute **active** sympathie pour toi et pour ton effort.

Toi, tu sais bien que depuis 1926 je suis un des premiers adhérents au mouvement (quand nous n'étions pas DIX en France...) que dans le Nord j'ai pas mal contribué à répandre **nos** idées; que si dans la Seine les résultats furent moins brillants, la faute ne m'en incombe pas; que les « **Humbles** » l'ont toujours soutenu; que même dans la vaillante Fédération de l'Enseignement, j'ai toujours bataillé pour toi, parfois contre des camarades d'idées ou de tendance; enfin, pour résumer, que depuis dix ans, et malgré pas mal d'avatars, je reste fidèle à l'Imprimerie dans ma classe, avec autant d'enthousiasme que le premier jour...

Aussi bien, ces remarques préliminaires ne sont-elles pas à ton usage. Mais seulement pour les jeunes, les nouveaux. Afin qu'ils veuillent bien réfléchir un peu, avant de me maudire et de me jeter l'anathème, s'ils ne sont pas de mon avis. Je ne prétends pas que tout le monde soit de mon avis. Mais je pense aussi parler au nom d'un certain nombre de camarades, de coopérateurs. Je pense même, sans fausse modestie, que ces remarques ont leur importance, qu'il faudra bien en parler, en discuter un jour ou l'autre...

Sans doute as-tu déjà deviné que je ne te ferai pas d'objections pédagogiques, qu'il s'agit seulement de discussion politique, d'un désaccord sur la tournure trop nettement stalinienne que tu donnes au journal (à celui

des éducateurs comme à celui des enfants...). Il s'agit, en un mot — et une fois de plus — de l'U.R.S.S.

Nous avons fait en 1925 un beau voyage : Léningrad, Moscou, Saratov, Tiflis, Bakou.... Souvenirs... Mais, depuis 1925, que d'eau a coulé dans la Moskova comme dans la Koura... (Et même en 1925, si nous avons été mieux avertis...)

Quoi qu'il en soit, un fait est certain : nous n'avons plus sur les choses d'U.R.S.S. la même opinion, nous ne les voyons plus sous le même angle. Je pense que, malgré cela, tu n'en es pas encore à nous traiter tout de go de « contre-révolutionnaire » ou de « salaud » comme tant de jeunes orthodoxes ; et c'est pourquoi je pense pouvoir discuter amicalement avec toi.

Je pense aussi que tu comprendras notre agacement (je ne parle pas en mon seul nom...) à lire sans cesse, dans la revue de la Coopérative, et sous ta signature, un éloge béat de l'U.R.S.S. - Notre-Mère, de l'U.R.S.S. - Notre-Exemple (« aurore d'un avenir dont l'U.R.S.S. nous laisse entrevoir et espérer la prochaine réalisation » pour ne citer, à la page 100 du n° 5, qu'un seul exemple parmi des dizaines...)

Voici des mois que je voulais t'écrire cela. J'ai remis de jour en jour, faute de temps. Puis j'ai appris que tu étais de nouveau inquieté pour ton action révolutionnaire. Et j'ai eu scrupule de t'embêter en ce moment avec des réserves inopportunes.

Mais alors voilà que je reçois coup sur coup, le n° 78 de **La Gerbe** (du 15-11-36) où tu parles froidement aux jeunes lecteurs du « **bon stakhanov de la future société fraternelle** » ; puis ton journal « **Les Pionniers** », où un groupe de l'école de Vence signe : « **L'équipe des Stakhanovs** ».

Alors, non, mon vieux, bourrage de crânes pour bourrage de crânes, je suis contre l'un et contre l'autre, contre le bourrage de crânes bourgeois-patriotard et contre le bourrage de crânes pseudo-prolétarien.

Et nonobstant toute considération sentimentale, il faut s'expliquer : la chose est trop grave.

**

Depuis que je pense à t'entretenir de ces questions, j'ai réuni un petit dossier contenant pas mal de choses au sujet desquelles j'aurais été heureux de connaître ton avis.

En le feuilletant rapidement, j'y remarque :

- le décret du Comité Central Exécutif et du Conseil des Commissaires du Peuple de l'U.R.S.S. décidant que toutes les sanctions du Code Pénal (peine de mort comprise) sont applicables aux mineurs, à partir de l'âge de 12 ans (**Izvestia** du 8 avril 1935) ;
- le décret sur l'organisation de l'étude et de l'ordre intérieur dans les écoles primaires et secondaires, décidant de doter, à partir de 1936, les élèves de toutes les écoles d'un uniforme (**Izvestia** du 4 septembre 1935) ;
- le même, prévoyant (article 10) la création d'écoles spéciales pour « **les élèves systématiquement indisciplinés** » ;
- les commentaires des **Izvestia** du 5 septembre 1935 sur l'uniforme : « **Les garçons porteront un paletot bleu marine façon capote militaire, et les filles un paletot bleu marine genre anglais avec une ceinture et des manches raglan. Jusqu'à la 4^e classe, les garçons auront un veston bleu marine et**

des culottes courtes; à partir de la 5^e, des pantalons. Les filles dans les mêmes limites de classe, porteront d'abord une robe bleu marine avec une cravate assortie, puis une robe et une cravate « électric ».

La coiffure des enfants sera une casquette bleu foncé ornée d'un très joli insigne... Les filles auront un béret bleu marine et, sur leur désir, elles porteront leur insigne un peu sur le côté... »;

● les commentaires de Radek (une huile...) dans les *Izvestia* du 6 septembre 1935 : « Il faut inculquer à l'enfant que le jeune citoyen soviétique doit obéir à son maître comme le soldat rouge à son officier, l'ouvrier à son contremaître et l'ingénieur à son directeur... »

» Il faut aider de toutes nos forces l'école dans sa lutte pour la discipline. Il faut se féliciter sans réserves de la décision du Comité Central du Parti introduisant le port obligatoire d'un uniforme pour les écoliers. »

● le n° de la *Konsomolskaya Pravda* du 11 avril 1935, où des pédagogues du rayon d'Arzamass, province de Gorky, se plaignent de ne pas être payés depuis des mois, de ne pouvoir se procurer ni pain, ni livres,.....

● etc..., etc..., etc....

*
**

J'aurais aimé connaître ton opinion sur cet ensemble de faits (tout de même assez troublants.)

Tu dis, dans ton « Tour d'horizon » du dernier « Educateur Prolétarien » : « Notre rôle n'est pas ici de défendre ou d'attaquer l'U.R.S.S. mais de voir si, dans les expériences soviétiques, nous trouverions utilement à glaner pour l'amélioration de nos techniques. »

Moi, je veux bien ; mais puisque tu donnes ton avis (qui n'est pas celui de tous les coopérateurs, tu le sais bien...) sur Stakhanov par exemple, nous sommes fondés aussi à te demander ton avis sur l'uniforme, la discipline, les écoles de correction (même si on les baptise autrement), etc., etc...

*
**

Je me souviens d'un autre article (page 139 du n° 6) assimilant du point de vue éducatif « les mencheviks, Kérénsky et les révolutionnaires espagnols ». Je n'ai pas à défendre ceux-ci contre une comparaison un peu outrageante : ils nous ont donné récemment, en matière d'amnistie, un assez bel exemple (je ne parle pas des élections... mais du vidage consécutif des prisons assez rapidement effectué...)

Et voici que dans le n° suivant (le 7 : page 152) le camarade Pagès nous donne des nouvelles pédagogiques d'Espagne qui sont, elles aussi, bien réconfortantes : fondation d'une coopérative, bulletin mensuel, édition de livres pour les maîtres et les élèves, etc...

Voudrais-tu, pour l'Assemblée Générale de Moulins, nous donner les nouvelles que tu connais (et si tu en connais...) sur l'extension de l'Imprimerie à l'École en U.R.S.S. ?

Mon vieux Freinet, j'attends ta réponse sans aucune illusion : je sais bien, pardi, que notre méthode d'éducation, si imparfaite soit-elle, par cela seul qu'elle s'efforce de faire des INDIVIDUS et non des SUJETS, ne peut plaire à aucun régime totalitaire, qu'il soit hitlérien, stalinien ou musso-

linien... Je sais bien qu'il n'y a pas d'**Imprimerie à l'École** en U.R.S.S., pas plus qu'il n'y en a en Italie ou en Allemagne, et alors qu'il en existe dans ces « démocraties pourries » que sont encore l'Espagne, la Belgique, la France (et peut-être la Suisse...)

Mais alors il faut voir la vérité en face et convenir que cette « **aurore d'un avenir** » n'est pas précisément d'un rose tendre...

En attendant de te lire, je te serre cordialement la main et suis toujours de tout cœur avec toi (stalinisme à part...).

M. WULLENS.

Mon cher Wullens,

Je suis très heureux de ta lettre qui, à la veille de notre Congrès, me permet de m'expliquer en toute loyauté sur l'orientation politico-pédagogique de notre activité.

Une fois encore, je ne vais pas chercher à triompher de prétendus adversaires, mais tâcher de réaliser cette unanimité qui, depuis près de dix ans, est la caractéristique de nos Congrès.

Un avertissement d'abord, moi aussi, à l'usage de ceux qui, ignorant des coulisses courantes de la politique, pourraient supposer que j'attends de ce que tu appelles mon « stalinisme », quelque avantage. Au contraire, mon vieux, si vraiment je tiens encore autant qu'autrefois, sinon plus, à l'idée socialiste et communiste, et à l'U.R.S.S., c'est que j'ai vraiment chevillé au corps l'idée révolutionnaire. Qu'il me suffise de rappeler quelques faits :

Au début de notre initiative, et pendant de longues années, la fraction communiste régnait en maîtresse à la Fédération de l'Enseignement et à l'E.E. Et pourtant, l'une et l'autre ont toujours été farouchement opposées à notre action; l'École Emancipée nous a toujours été pratiquement fermée.

Après mon affaire de 1933, le délégué russe à Reims m'invite, aux applaudissements d'une salle vibrante, à aller exercer en U.R.S.S., puisqu'on ne voulait plus de moi en France. Je sais que quelques camarades orthodoxes se sont formalisés de voir que je n'avais pas accepté l'invitation. C'est qu'on ne me l'a jamais précisée autrement et que nous n'avons jamais eu de nouvelles des presses — non payées — que le délégué soviétique avait tenu à emporter.

En juin dernier, avant de commencer mon entreprise qui, je le savais, me riverait désormais à la tâche, j'aurais désiré aller faire en U.R.S.S. un voyage d'études, de documentation et de démonstrations. Il ne s'agissait pas pour moi d'un simple voyage d'agrément avec Intourist, mais d'une tournée organisée et profitable. J'ai fait appel à tous les organismes français et soviétiques susceptibles de patronner ma demande. Je n'ai rien obtenu.

● J'ai ouvert une école qui a pris assez vite, trop vite peut-être, sa vraie figure prolétarienne. J'aurais aimé être lié dans cette initiative à la Classe ouvrière et à ses organisations syndicales et politiques. **JE N'AI RENCONTRÉ PARTOUT QUE LE SILENCE** décourageant. « L'Huma » elle-même n'a jamais voulu passer une note pour mon école.

● Et maintenant que me voilà poursuivi, il faut que ce soient les socialistes, les ligueurs, les francs-maçons, les démocrates, qui me défendent. « L'Humanité » elle-même a refusé de passer les communiqués que les autres journaux de gauche ont inséré avec empressement.

Je constate, je regrette, je prends acte, et pourtant me voilà toujours stalinien » pour parler comme toi.

*
**

C'est que je crois être parvenu à une certaine philosophie sociale et politique qui me fait mettre à sa vraie place dans le processus révolutionnaire, l'action pédagogique que nous menons.

Puis-je vraiment tenir au P. C. français une rigueur mortelle s'il ne comprend pas actuellement la portée révolutionnaire de notre action? Le Parti lutte contre le fascisme, organise et anime le Front Populaire et je n'oublie pas — et je le disais déjà à Angers — que tout recul de l'action politique populaire est un coup de plus porté à notre action pédagogique; que le triomphe du fascisme en France serait la fin de notre expérience, et que, indirectement, quiconque lutte efficacement contre le fascisme, lutte de ce fait en faveur de notre pédagogie nouvelle. J'admets fort bien, si cruelle que cette constatation soit pour moi, qu'un parti qui se prolétarise de plus en plus, dans lequel les intellectuels sont rares, qui prise avant tout l'action revendicative de masse, sous-estime la portée et l'urgence de notre travail en profondeur. Aussi bien, pensons-nous que notre action actuelle au sein de la masse ne doit être que dans une très faible mesure d'essence pédagogique; c'est de la pédagogie sociale que nous devons faire, montrer au peuple les contradictions dont il est victime, l'aider à renverser les idoles, à prendre confiance en lui-même dans sa marche en avant. Et nos conceptions se prêtent à merveille à cette adaptation.

Notre action purement pédagogique, c'est actuellement au sein de la masse enseignante que nous devons la propager, dans les conjonctures favorables que nous réserve l'action revendicative de masse. Nous devons faire comprendre, prouver matériellement aux éducateurs, antifascistes et populaires dans leur immense majorité, qu'ils doivent être logiques avec eux-mêmes; qu'ils ne doivent pas continuer à être des libéraux dans la rue et de farouches autoritaires dans leur classe, que quiconque fait confiance à la masse populaire, doit faire une égale confiance aux enfants de cette masse, que les militants de l'antifascisme ne doivent pas servir plus longtemps à l'école une culture capitaliste et réactionnaire — et surtout, négligeant les discours, montrer les moyens pratiques d'opérer cette harmonisation de la pensée, de la vie et de l'action de tous les éducateurs.

La Révolution n'est pas une machine de guerre dont les rouages sont préparés par Moscou ou par Paris : c'est la somme des actions individuelles et sociales qui tendent à cette réalisation. Aucune de ces actions ne saurait à elle seule triompher du plus formidable ennemi qui ait jamais existé; il serait même difficile d'établir une hiérarchisation inattaquable de ces actions. Mais aucune d'elle n'est inutile; chacune contribue au succès final et il est de notre devoir de nous dévouer intelligemment mais sans fausse prétention, à l'action que nous avons entreprise et qui est un chaînon nécessaire de la grande œuvre de libération.

Ces explications éclaircirons, pensons-nous, la réponse qui me reste à faire pour ce qui concerne l'U.R.S.S.

Ah! certes, je préférerais que l'U.R.S.S. comprenne la portée de notre action pédagogique, qu'elle introduise l'imprimerie dans toutes les classes,

humanise davantage sa pédagogie, qu'on nous considère, nous les pionniers français, avec un peu plus de condescendance.

Mais sommes-nous bien sûrs que l'introduction de nos techniques dans les Ecoles soviétiques est absolument indispensable, et que, faute de l'étudier, on risque de compromettre tout l'avenir révolutionnaire ?

Ce serait, à mon avis, regarder encore une fois les choses par le petit bout.

Nous l'avons dit pour la France, et la constatation est absolument valable pour l'U.R.S.S., ce serait de la part d'un pouvoir révolutionnaire une action à courte vue et nullement marxiste de s'occuper avant tout de la libération VERBALE et intellectuelle des enfants avant de viser à leur libération matérielle : Donner du pain à la masse des enfants, leur construire des écoles, des terrains de jeux, mettre à leur disposition des bibliothèques et des cinémas, organiser la post-école, compte bien plus, que ce soit en U.R.S.S. ou en France, que de prêcher un petit changement d'esprit dans des classes délabrées et surchargées, à des enfants exploités et sous-alimentés.

L'Imprimerie à l'Ecole, si vaste que nous en ayons compris le champ, n'est qu'une infime partie de l'urgente action à mener pour la libération infantine. Et j'avoue que je serais bien plus alarmé si l'U.R.S.S. introduisait l'imprimerie dans 50.000 classes et qu'elle suspende, comme le fait la France, toutes constructions ou toutes éditions, que de la voir travailler incontestablement de façon grandiose à la libération MATÉRIELLE des adultes et des enfants.

Bien sûr, Wullens, les démocraties « pourries » ont des classes travaillant à l'imprimerie. Nous en avons quelques-unes en Allemagne aussi, du temps où elle était la grande république de Weimar, et puis l'hitlérisme a tout balayé. Et nous n'aurions pas survécu longtemps en France au triomphe du fascisme. Je continue à penser, que l'U.R.S.S., en libérant matériellement les masses, prépare pour un jour prochain le triomphe grandiose de nos techniques.

Je sais, certes, que tu es bien libre de ne pas partager cet espoir. Je voudrais te faire saisir du moins que cet espoir me reste parce que, dans le mouvement de libération nationale et mondiale, je place notre action pédagogique à son rang, sans méconnaître et sous-estimer les réalisations puissantes qui, plus que notre technique, préparent la libération populaire.

**

Si nous nous plaçons alors sur ce terrain, on comprendra que j'évite de répondre aux questions auxquelles j'ai réfléchi tout autant que toi, mais que je replace aussi à leur rang dans le processus de lutte révolutionnaire.

Je ne crois pas devoir en discuter à fond ici. Pour ne pas sembler esquiver le problème, je considère comme rigoureusement exactes les informations elles-mêmes — et cela ne fait pas de doute lorsque les organes eux-mêmes du Parti les dénoncent ou les présentent — mais encore comme justifiées les appréhensions que ces informations font naître dans l'esprit de ceux qui furent d'ardents défenseurs de l'U.R.S.S. au temps où elle n'était qu'un bloc lointain lancé contre le capitalisme et dont on ne voyait pas encore les erreurs. J'abonde même dans votre sens en admettant que ce

sont des erreurs, que je regrette, que je déplore, que je voudrais bien voir cesser.

Eh bien, non, cela ne saurait émouvoir mon sentiment que l'U.R.S.S. reste dans la bonne voie révolutionnaire, « aurore d'un avenir dont elle nous laisse entrevoir et espérer la prochaine réalisation. »

Je lis dans diverses revues que, en 1936, 4309 écoles seront construites en U.R.S.S. pour 1.459.000 élèves; que, dans le budget de l'U.R.S.S., les postes de la Santé Publique et de l'Instruction Publique sont particulièrement pourvus, surtout si l'on tient compte des sommes figurant aux budgets locaux et des assurances sociales; en 1936, 75 roubles, soit 225 fr. seront affectés par habitant à l'Instruction Publique; 37 roubles à la Santé Publique; pour l'ensemble des mesures sociales et culturelles il sera dépensé 400 fr. par habitant; en France, cette dépense dépassera de très peu le dixième (40 fr.). Je parcours le Bulletin du Bureau International d'Education de Genève, je cherche en vain, à la rubrique des divers pays, un tableau de réalisations grandioses pour les besoins culturels du peuple.

J'y vois bien des notes comme celle-ci :

CHINE

Les sylos prohibés.

Le Ministre de l'Education nationale a banni l'usage des porte-plumes à réservoir dans les examens des écoles primaires et moyennes. « Le pinceau-plume est utilisé depuis des siècles, a dit le ministre, et il suffit. Les magnifiques caractères chinois qui font de notre écriture une véritable œuvre d'art ne peuvent être dessinés avec des plumes à réservoir et j'espère qu'aucune invention mécanique ne détruira les caractères peints que seul le mouvement de la main peut parfaire. »

Mais quand on lit sous la rubrique U.R.S.S. la note suivante, n'a-t-on pas lieu de penser qu'il y a quelque chose de nouveau dans ce grand pays ?

U. R. S. S.

Nouvelles écoles.

Un record de construction rapide de bâtiments scolaires a été établi à Moscou, où en l'espace de 105 jours, 72 grands bâtiments scolaires, pouvant accueillir 127.000 élèves, ont été édifiés. A Leningrad, 38 écoles ont été construites au cours de l'été de 1935 et 100 seront bâties en 1936. Il sera possible alors d'abolir le système des deux équipes successives d'écoliers. Afin que les fournitures scolaires soient distribuées rapidement aux écoles de tout le pays dès le début de l'année scolaire, six avions ont été affectés à ce service. (*Scottish Educational Journal*, 29 nov. 1935.)

Tandis que les pays démocratiques qui tolèrent nos généreuses innovations, réduisent massivement les crédits d'éducation et d'assistance, qu'ils entassent dans les classes mal entretenues des masses toujours plus impressionnantes d'enfants, se gardant bien d'aucune initiative hardie, tandis que l'Italie réduit le nombre des heures de classe, que l'Allemagne pourchasse partout la pensée libre, seule l'U.R.S.S. construit à un rythme impressionnant. Elle a conscience qu'un peuple ne saurait se libérer moralement et intellectuellement tant qu'il est vaincu dans sa chair par le taudis, le chômage, la misère et la faim. Nulle part au monde on ne voit construire tant d'écoles, éditer tant de livres, créer tant de jardins, de parcs, de théâtres, de cinémas d'enfants; nul gouvernement n'a pour l'école une telle sollicitude

matérielle, condition essentielle du développement et de l'évolution psychique, intellectuelle et morale.

Si même nous avons à déplorer de graves erreurs pédagogiques, nous ne pouvons pas ne pas signaler ces faits uniques dans l'histoire des peuples et les proposer en exemple aux sociétés qui luttent pour leur marche en avant.

Il est regrettable certes que, ne connaissant pas le russe, et n'ayant pas pu me rendre en U.R.S.S., je ne puisse donner sur la pédagogie soviétique elle-même une appréciation précise et définitive. Je m'abstiens de tout acte de foi. Je ne retiens à l'actif de l'U.R.S.S. que les conquêtes matérielles rappelées ci-dessus et j'affirme qu'elles suffisent à notre admiration et qu'elles autorisent les déclarations que nous avons pu faire en faveur de l'U.R.S.S.

Après ces quelques explications, et sans vouloir entrer ici dans le vif de la discussion qui s'est élevée entre pacifistes au sujet des articles récents de Romain Rolland, tu comprendras que je termine avec enthousiasme comme l'a fait récemment R. Rolland :

« Un autre article de mon *credo*, que je ne cherche pas à imposer, mais que je n'ai aucune raison pour voiler, c'est la volonté bien décidée de défendre l'U.R.S.S. — et quand je dis l'U.R.S.S., je ne dis point la Russie, mais le noyau de l'Union future des républiques socialistes du monde — contre les menaces de la réaction. Non que je ne voie, aussi bien que vous — et croyez-le bien, aussi bien qu'elle ! — ses faiblesses et ses erreurs (c'est la rançon de toute œuvre humaine, de toute action). Mais elle est la fille du plus brûlant espoir des peuples du monde, elle est l'incarnation vivante de nos rêves, elle est la réalisation la plus puissante du progrès social. Je le pressentais depuis longtemps. Depuis que je suis entré en contact direct avec elle, avec ses milliers de travailleurs et de combattants, je me suis senti libéré du pessimisme qui, toute ma vie, a mêlé son goût de cendre à mon pain ; je suis rajeuni... Je me souviens d'un jour lointain de mes vingt ans à Rome, je me souviens... Nouvellement arrivé en Italie, une magique soirée après une course de tout le jour dans la Sabine, j'eus brusquement des larmes de bonheur au spectacle d'une telle beauté, au sentiment que le bonheur était donc possible sur terre ; car, jusqu'alors, j'en avais douté...

» Quand j'ai reconnu, ces dernières années, en U.R.S.S., que le grand rêve social pouvait être réalisé, j'aurais pu de nouveau connaître ces larmes de bonheur, si mes vieux yeux ne s'étaient déshabitués des pleurs. Je sais que l'U.R.S.S. est la plus vigoureuse garantie du progrès social, que le bonheur humain est sous sa garde, je sais qu'elle est notre vivante forteresse, et que si la forteresse tombait, tomberait aussi l'espoir du monde, notre Occident ne trouverait plus dans ses veines assez de sang pour résister au talon de fer de la massive réaction et à son propre désespoir. Je sais que le monde serait recouvert, — pour combien de siècles ! — sous la vague de boue et de sang de l'asservissement.

» C'est pourquoi je dis : « La défense de l'U.R.S.S. ou la mort !... »

(Pour la défense de la Paix — VENDREDI, 6 mars 1936.)

P.S. — Tu sembles, Wullens, vouloir m'accuser d'avoir donné à LA GERBE une allure stalinienne. Je suis extrêmement surpris de cette appréciation, bien imméritée, je crois. J'ai écrit : « Le bon stakanoviste de la société nouvelle ». Je ne crois pas qu'on puisse trouver dans la collection de cette année une autre phrase qui justifie cette appréciation.

Et je ne crois pas que cette petite erreur, si erreur il y a, puisse donner un caractère stalinien à plusieurs dizaines de n° d'une revue que je tiens farouchement en dehors des discussions politiques, conformément à nos décisions de Congrès.

Tu sembles insinuer que je poursuis dans mon école une œuvre de bourrage de crânes, parce que des enfants constitués en équipes, se sont désignés : « Stakanovs », « Oudarniks ».

Je proteste véhémentement. J'ai à diverses reprises donné mon opinion très nette concernant le bourrage de crânes en pédagogie. Je n'ai rien à y changer et je reste, aussi farouchement que toi, opposé à tout bourrage de crânes. Si certains enfants nous sont venus ici avec l'esprit un peu trop farci de conceptions simplistes sur les bourgeois et le fascisme, nous luttons de notre mieux contre cet automatisme verbal qui oppose une classe à l'autre. Nous voulons enseigner à nos enfants à penser par eux-mêmes, et surtout à agir, à lutter, sans verbiage, sans parti-pris inconsidéré. Nous aurions conscience d'avoir raté notre œuvre si nos enfants devenaient un jour d'orthodoxes bavards, alors que nous voulons en faire des lutteurs et des Pionniers qui, parce qu'ils seront en avant, serviront toujours d'avant-garde prolétarienne.

Mais les enfants ont naturellement choisi librement le nom de leur équipe. Quel mal y a-t-il à ce qu'ils se nomment « Stakanovs » ou « Oudarniks », plutôt que « Bourdons » ou « Abeilles ».

Quant à nous, l'exemple des ouvriers révolutionnaires de l'U.R.S.S. ne nous paraît pas indigne de l'effort de libération que, dans le cadre des luttes contemporaines, nous avons entrepris.

C. F.

Les futurs rapports SUDEL - C. E. L.

Voici donc notre Tribune libre ouverte et une question vitale pour notre mouvement portée à l'ordre du jour de notre prochaine Assemblée générale de Moulins.

Avant de rentrer dans le vif du sujet, regrettons que depuis Noël, le Bureau du Syndicat national n'ait pas trouvé le temps de nous répondre et de discuter nos propositions. Nous allons donc arriver à Pâques avec nos propositions, nos projets, l'opinion de nos adhérents, mais tout ceci conçu sans connaître les propositions, les projets ou simplement l'opinion des dirigeants de Sudel.

Ceci dit, précisons immédiatement notre activité et celle de Sudel : nous ne nous concurrençons actuellement que sur un point : appareils de T.S.F. et phonos.

A part cela, nous pourrions continuer à vivre séparément, sans heurts, car nos deux activités sont bien différentes.

Freinet a très souvent fixé dans les colonnes de notre « Educateur prolétarien » ce qui fait l'originalité et la puissance de notre mouvement, inutile de se répéter. Sudel est surtout une maison d'édition de manuels scolaires, de matériel classique : Sudel ne fait jamais œuvre d'invention, de création. Mais nous estimons, et je crois être ici l'interprète de l'unanimité du C.A. que Sudel et C.E.L. ne doivent s'ignorer.

Mais collaboration ou fusion ?

Je déclare nettement que la fusion de Sudel et C.E.L. ne peut être immédiatement envisagée, pour la bonne raison que Sudel ne daigne pas répondre à notre appel.

Le Congrès de Moulins devra donc, à mon avis, étudier non les modalités d'une fusion, mais les modalités d'une collaboration en espérant que plus tard viendra une entente plus étroite et enfin la fusion.

Quelles seront les modalités de cette collaboration ?

1°) Limiter notre activité commerciale aux articles ne concurrençant pas Sudel?

2°) Demander à Sudel de publier dans « l'École libératrice » des annonces pour notre matériel et des articles sur le mouvement d'éducation nouvelle et d'imprimerie à l'École ?

3°) Recommander dans notre E. P. les éditions et matériel Sudel ?

4°) Nous aider dans la création de filiales : groupements départementaux d'études pédagogiques vivants et actifs ?

Je ne fais que poser des questions. Pour la première, déjà, des obstacles se dressent : les phonos et les postes de T.S.F. procurent à notre Coopérative des bénéfices qui nous permettent l'édition de disques, de fiches, de brochures, de matériel d'imprimerie, le remplacement du matériel de notre cinémathèque ou de notre discothèque circulantes.

Nous n'avons jamais cherché dans notre Coopérative le bénéfice, nous avons toujours travaillé pour l'école nouvelle prolétarienne avec le seul souci de satisfaire ceux qui s'adressaient à nous et qui cherchaient comme nous le matériel indispensable à notre œuvre de libération.

Disons aussi que si nous avons recours à des employés salariés pour la bonne marche de nos services, ils sont nombreux ceux d'entre nous qui consacrent après leur travail, *tous les loisirs* à l'œuvre coopérative, et sans aucune rémunération.

• •

Que faire ?

La collaboration est-elle donc impossible ? La fusion serait certes préférable : notre C.E.L. devenant le groupe d'études pédagogiques du Syndicat des Instituteurs et notre « Educateur prolétarien » l'organe de ce groupe d'études. Mais les conversations n'ont pas encore été engagées, et ce n'est pas de notre faute.

Allons-nous donc garder le statu quo pour un an et décider d'engager des pourparlers pour la fusion, sans passer par le stade de la collaboration ?

A. PAGÈS.



Notre Pédagogie Coopérative

L'INTÉRÊT PROCÈDE SELON DES VARIANTES FORT NOMBREUSES.

En un mot, il y a bien des manières de « sortir » un texte.

Commençons par les petits... de la classe des grands.

1^{er} Exemple :

Tableau, de Etoile Dalmasso

(Entré-colo p. 10, 17-10-34)

L'élève a dessiné les différentes scènes de son histoire, sans les séparer, bien entendu, tout le long d'un tract qui représente l'horizon, le sol, un chemin...

Elle apporte son tableau au maître et en commence la description selon un enchaînement plein de logique. Le maître, très rapidement au crayon, en abrégé, note sur un cahier le discours de l'élève. Le tout est soigneusement conservé et judicieusement classé.

Le moment venu, où les élèves proposent leurs textes, Etoile montre et explique son dessin ; ensuite le maître lit les notes prises. Et la classe décide.

2^e Exemple :

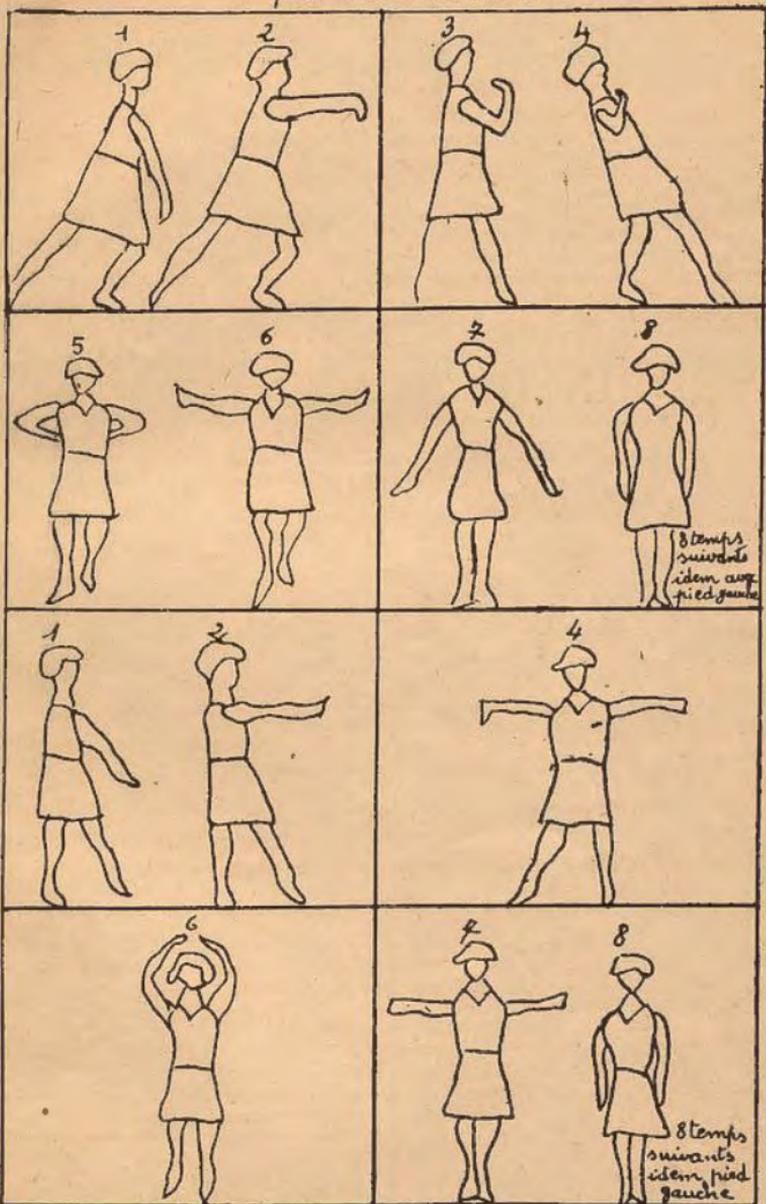
Le lapin, de Joseph Marchisio

(Entré-colo, p. 5, 10-10-34)

Parfois les petits s'exercent à écrire en regard de leurs dessins. Le maître corrige le texte, les fautes d'orthographe seulement. L'élève reproduit le tout sur son cahier de français s'il en a le temps ; puis il soumet son œuvre au suffrage de ses camarades.

Mouvements d'ensemble filles

premier exercice



Mouvements d'ensemble Filles

Exécution Générale

Chacun des deux Exercices suivants sera exécuté sur les 4 faces sans arrêt du commencement à la fin de chaque exercice. Cadence : 1 temps à la seconde. Tous les deux comprendront 4 mesures d'introduction par la musique. On comptera donc au commencement de chacun : 1-2-3-4. A 4 : les fillettes, qui étaient jusqu'alors au repos, se mettront au garde à vous. Après le dernier temps sur la 4^e face, elles reprendront la position de repos : pied gauche en avant, mains au dos.

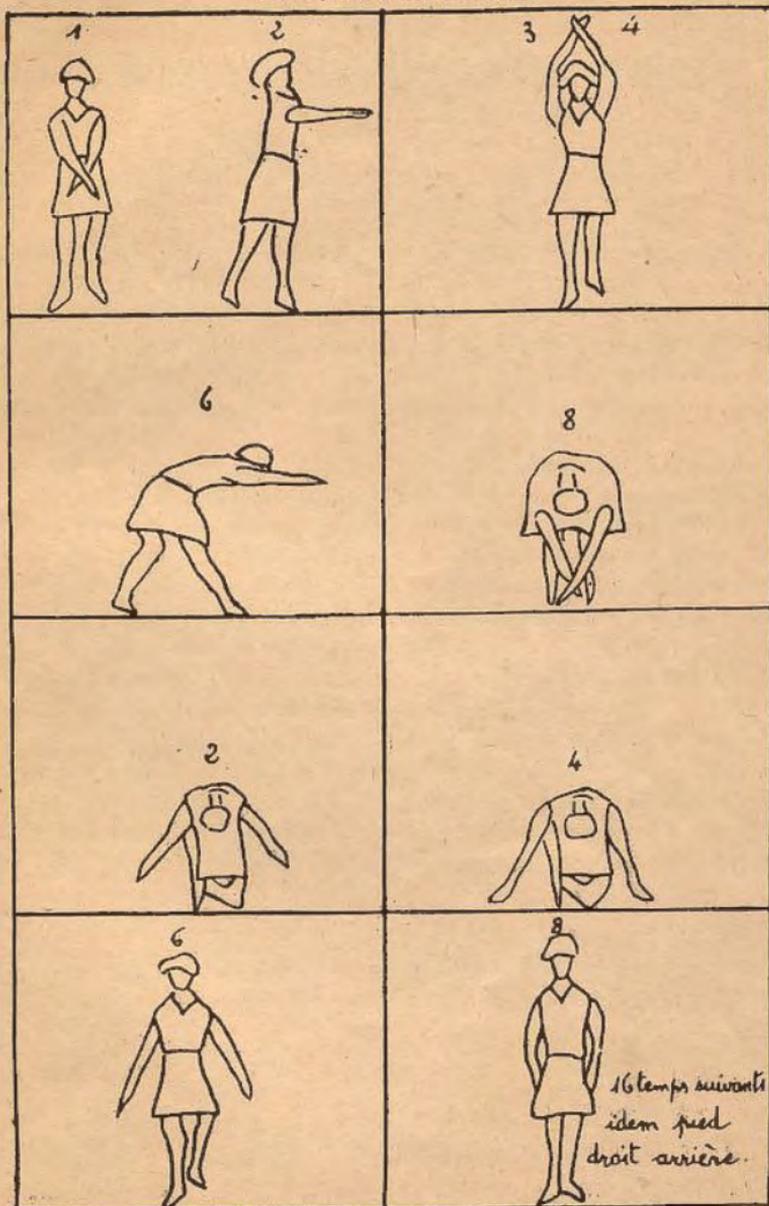
Premier Exercice

1. Fente en avant fléchie du pied droit élevant les bras en avant; poignets souples; doigts dirigés vers le bas. (Pied à 30 centimètres environ en avant; talon gauche levé; les bras sont parallèles à la cuisse droite).
2. Continuer l'élévation des bras pour arriver à la position horizontale, paumes dessous.
3. Se redresser en amenant les mains devant la poitrine. (à 15 centimètres; bras fléchis; paumes des mains face à la poitrine).
4. Fléchir sur la jambe arrière, le tronc en extension dans le prolongement de la jambe avant tendue, toucher la paume des mains contre la poitrine, le bout des doigts se touchant; coudes horizontaux.
5. Corps toujours en extension, porter les coudes en arrière, les doigts effleurant la poitrine.
6. Continuer d'écarter les bras pour arriver bras tendus, poignets en extension, doigts en arrière.
7. Rassembler le pied droit au gauche en commençant d'abaisser les bras (tourner les paumes en dedans).
8. Continuer d'abaisser les bras pour arriver paumes le long du corps.
1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. Même exercice, fente à gauche. Au dernier temps abaisser les bras le long du corps pour arriver mains légèrement en arrière des cuisses, paumes tournées en avant.
1. Porter la pointe du pied droit à 30 centimètres en avant, en élevant les bras, paumes en avant, mains en extension.
2. Continuer l'élévation des bras jusqu'à l'horizontale, paumes en dessous.
3. Porter l'apointe du pied droit à droite en écartant les bras, avec flexion des poignets.
4. Continuer d'écarter les bras latéralement et arriver mains en extension. (Le regard suit le bras droit).
5. Porter la pointe du pied droit en arrière et tourner les paumes en dessus pour élever les bras par les côtes à 45°.
6. Continuer sans arrêt d'élever les bras pour les arrondir en couronne au-dessus de la tête. (Regard en haut).
7. Joindre les talons en rapprochant le pied droit du pied gauche et abaisser les bras par les côtés en tournant rapidement les poignets en haut de façon à descendre, paumes en dessous, jusqu'à la position bras latéraux.
8. Continuer d'abaisser les bras pour arriver au garde-à-vous.
1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. Même exercice en déplaçant le pied gauche. Le regard suivant le pied gauche; mais à 7, pivoter sur la pointe du pied droit pour faire face à droite; à 8, on se trouve ainsi au garde-à-vous face à droite.

Répéter l'exercice sur les quatre faces.

Extrait de « CHANTS RYTHMIQUES » par DUBUS et ROBINET,
Bibliothèque d'Education, 15, rue de Cluny, Paris, éditeur.

Mouvements d'ensemble filles
deuxième exercice



Mouvements d'ensemble Filles

Deuxième Exercice

1. Porter la pointe du pied gauche franchement en arrière en croisant les bras devant le corps (droit dessus).
 2. Elever les deux bras croisés jusqu'à l'horizontale.
 - 3, 4. Continuer d'élever les bras jusqu'à la verticale : main gauche croisée devant la droite, corps cambré en extension (regard dirigé vers le haut).
 5. Poser le talon du pied gauche en abaissant en avant les deux mains toujours croisées.
 - 6, 7, 8. Fléchir sur la jambe gauche tandis que la jambe droite reste tendue; exécuter en même temps une flexion du tronc en abaissant les bras qui passent à 6 à l'horizontale, pour se poser à 8 sur le pied droit, tête légèrement baissée.
 - 1, 2. Continuer à fléchir sur les deux jambes pour poser, à 2, le genou gauche à terre en écartant les bras obliques de côté, poignets en flexion, paumes en dedans.
 - 3, 4. Fléchir le tronc en avant en abaissant complètement la tête, les mains en extension touchant le sol de chaque côté.
 - 5, 6. Se relever pour arriver corps droit, tête directe en portant les bras en arrière légèrement obliques, paumes en avant, talon gauche levé.
 - 7, 8. Rapprocher le pied gauche du pied droit à 7, en ramenant les bras vers le corps pour arriver à 8 à la position du garde-à-vous.
 - 16 Temps suivants : Même exercice en portant le pied droit en arrière ; à 7 (pour finir) pivoter sur la pointe des pieds pour faire face à droite ; à 8 rassembler le pied gauche au pied droit (face à droite).
- Répéter l'exercice sur les quatre faces.

Extrait de « CHANTS RYTHMIQUES » par DUBUS et ROBINET,
Bibliothèque d'Éducation, 15, rue de Cluny, Paris, éditeur.

Etude des mouvements rythmiques

Thème. — Visions enchantées d'une nuit splendide, venez bercer nos rêves et charmer nos yeux !

Mise en scène. — Cette féerie demande 24 exécutants : 8 fillettes en robes roses très courtes et bouffantes comme celles des danseuses, représentant les fleurs roses pâles des « Belles de Nuit » ; 4 pierrots et 4 pierrettes en blanc avec gros boutons noirs ; 8 phalènes en vert très clair.

Disposition. — Avant le premier couplet, les 8 fillettes en rose sont seules en scène, disposées sur 3 rangs comme l'indique la figure 1. Elles font face aux spectateurs, elles ont posé les genoux droit à terre et étendent la jambe gauche tendue en avant, tandis qu'elles rejettent le corps en arrière en s'appuyant sur la main droite ; main gauche arrondie au-dessus de la tête.

PREMIER COUPLET

1^{er} Vers. — Elever la main gauche perpendiculairement au corps en relevant légèrement la tête.

2^e Vers. — Rabaissier la main gauche pour l'amener en avant, tendue, corps légèrement relevé.

3^e Vers. — Redresser le corps en pliant la jambe gauche, bras obliques en haut.

4^e Vers. — Baisser les bras par les côtés, poignets souples.

5^e Vers. — Toujours à genou, étendre le bras droit latéralement et replier le gauche au-dessus de la tête (arrondi).

6^e Vers. — Exécuter le mouvement inverse des bras ; replier le droit arrondi au-dessus de la tête, le gauche tendu de côté.

7^e Vers. — Etendre les deux bras en arrière (toucher à terre si possible), corps en extension, tête rejetée en arrière.

8^e Vers. — Elever les deux bras verticalement, le premier rang étend en même temps la jambe en avant comme au début, le deuxième rang reste un genou à terre, le troisième rang se met debout.

Dernier vers (bis). TABLEAU FINAL. (Comme l'indique la figure 2). — Les 2 fillettes du premier rang pivotent sur le genou droit et étendent la jambe gauche et le bras gauche de côté. Celles du deuxième rang croisent les bras devant le corps et les deux des côtés se penchent à l'extérieur. Les 2 fillettes du troisième rang, qui sont de côté, étendent la jambe et les bras extérieurs et se tiennent par les mains intérieures, derrière celle du milieu qui écarte les bras levés.

Etude des mouvements rythmiques

DEUXIEME COUPLET

Le premier groupe reprend sa position du début, mais à genou seulement, sans étendre la jambe en avant. (s'asseoir, si l'on veut, sur le pied droit). 2 Pierrots et 2 Pierrettes arrivent, l'un derrière l'autre, de chaque côté du fond de la scène et marchent en avant (1 pas par mesure), en élevant un bras oblique en haut, l'autre oblique en bas (1 temps pour les lever puis 1 temps pour les abaisser). Ils viennent décrire 2 petits cercles de chaque côté du premier groupe (fig. 3), puis au dernier vers se placent en croix (Pierrots sur les côtés, Pierrettes l'une derrière l'autre) et au bis. Deuxième tableau final (fig. 4) : Pierrots, 1 genou à terre, bras intérieur levé ; premières Pierrettes, comme les fillettes au début du premier couplet mais dans le sens perpendiculaire ; l'autre Pierrette, bras en couronne. Le premier groupe reprend aussi son tableau final.

TROISIEME COUPLET

Premier et deuxième groupes restent à genou, comme l'était le premier au début du 2^e couplet. On tourne un peu la tête en arrière pour regarder entrer les Phalènes. Celles-ci entrent par le côté gauche de la scène en file par une et vont décrire un arc derrière les deux groupes déjà placés. Marche lente, un pas par temps en amenant les bras en couronne (2 temps), puis en les rabaisant par les côtés et en les croisant en bas (2 temps) (fig. 5).

3^e Tableau final. — Les deux premiers groupes reprennent la pose finale et le troisième se tourne face en avant, en laissant les bras en couronne.

Par la nuit charmée

Près des étoiles rêveuses
 La lune s'éveille sans bruit.
 A sa clarté bienheureuse
 S'ouvrent les belles-de-nuit.
 Les doigts légers de la Brise
 Bercent les frères roseaux.
 L'heure qui passe est exquise
 Et coule comme un frais roseau (bis).



O quel aimable cortège
 S'avance à pas mystérieux !
 Des Pierrots, blancs comme neige,
 Viennent rêver sous les cieux.
 Leurs adorables Pierrettes
 Les ont suivis tendrement,
 Belles en leur collerette
 Où luit une étoile d'argent (bis).



Et voici l'ombre charmeuse
 Qui vient effleurer notre front
 D'une caresse onduleuse
 Comme un vol d'illusions.
 Voici les prestes phalènes
 Frôlant nos yeux d'un baiser,
 Voici, berçant notre peine,
 L'oiseau de nos songes grésés (bis).

Musique de MOZART.
 Paroles de Hermin DUBUS.

Extrait du Recueil : « Chants Rythmiques de
 DUBUS et ROBINET ».

Editeur : Bibliothèque d'Education, 15, rue de
 Cluny, Paris.

FICHER DE CALCUL

FICHE DOCUMENTAIRE

L'Habitation

I. — LE PLÂTRIER (prix de 1935)

Prix du badigeon : 2 francs le m² à 2 couches.
 Prix de la peinture à l'huile : 3 fr. le m² à 1 couche.
 Prix de l'enduit de mur : 4 fr. le m².
 Plafond (lattes et plâtre) : 15 fr. le m².
 L'heure de travail est comptée 4 fr.
 Le sac de plâtre de 40 kg. vaut 10 francs.

II. — LE MENUISIER (prix de 1935).

Prix des cimaises : 4 fr. le mètre courant.
 Prix des baguettes d'angle : 2 fr. le mètre courant.
 Prix des plinthes : 5 fr. le mètre courant.
 Prix du parquet de chêne : 32 fr. le m².

NOTA. — Pour calculer la surface de la peinture :
quand il y a des portes avec moulures et chambranle en saillie sur le mur :

il faut ajouter à la surface de la porte, le développement du chambranle, l'épaisseur de la porte, et ajouter 2 fois 10 cm. à la longueur totale de la porte (porte et chambranle) et 1 fois 10 cm. à la hauteur pour les moulures.

quand il y a des fenêtres :

si la fenêtre a de petites vitres, on compte la fenêtre comme si elle était pleine ;

si la fenêtre a de grandes vitres, on déduit la surface des vitres moins une bande de 10 cm. de large tout autour de chaque carreau.

(Renseignements donnés par le plâtrier).

Ecole de Gennetines St Plaisir (Allier).

3^e Exemple :

« **Un rêve** », de Angèle Spacca
(Entré-colo, p. 43, 28-11-34)

Les petits parlent plus qu'ils n'écrivent.

« M'sieu, j'ai une histoire !

— Ah ! Dis-la ! »

Et le maître ouvre son cahier spécial et note rapidement tout en suivant le fil. Au moment du choix, sur le rappel de l'élève, le maître lit l'histoire racontée.

4^e Exemple : « **Etourderie cuisante** »
par Josette Coulomb

(Entré-colo, p. 60, 8-1-35)

Les grands rédigent leurs textes sur feuille. Le maître corrige le premier jet. Il invite le plus souvent l'élève à le compléter. Puis deuxième visa du maître et bon à recopier et à communiquer.

5^e Exemple :

« **L'huile de foie de morue** »
(Entré-colo, p. 70, 25-1-35)

C'est en hiver. Contre la congestion du froid, l'huile de foie de morue est un remède souverainement admis... par les parents ; mais les enfants font la grimace ! Et ils arrivent en classe la bouche grasse, la gorge irritée ; ils exhalent leur rancœur en propos amers. Le maître s'en saisit ; mieux que cela, il rappelle des souvenirs ; un échange s'établit ; des questions se posent ; comment la (l'huile de foie de morue) prenez-vous ? vos ruses ? vos sensations ? Le flot montant des réponses submerge le maître.

« Écrivons-le sur feuille, voulez-vous ? »

Et le maître distribue le papier, écrit les deux ou trois questions au tableau.

Les plumes grincent, les rires fusent, quelques impressions échangées à haute voix. Dix minutes au plus ; et tout une liasse de réponses, de confessions, fournit la matière de plusieurs pages d'imprimés...

6^e Exemple : « **Un nid ?** »
(Entré-colo, p. 116, le 15-5-35)

La classe, et surtout la table du maître jusqu'à onze heures, ressemble à un bric à brac d'articles... naturalistes.

L'un des éléments apportés est parfois choisi comme sujet de texte : description, récit ou commentaire.

7^e Exemple : **Charades**

(Entré-colo, p. 121, 24-5-35)

C'est un divertissement fort goûté. Dans les moments de loisir les élèves s'exercent parfois à la charade, aux devinettes. L'exercice requiert une rédaction fort précise et concise, un travail de recherche, un effort d'imagination. Les « devinettes » sont affichées et quelques-unes sont consignées de temps en temps dans le journal.

8^e Exemple : « **Des Nouvelles** »

(Entré-colo, p. 138, 22-6-35)

Cette année seulement, je suis parvenu à l'exemple de Cazanave, à organiser la rédaction des nouvelles. Auparavant, j'avais un carnet où l'on consignait les nouvelles dans l'ordre chronologique. On oubliait souvent de le faire ; il était difficile de s'y reconnaître ; partout les élèves y avaient peu de part. Cette chronique est cependant essentielle ; elle est la constante et vivante image de la vie qui se déroule. Dans les journaux que nous recevons, c'est la page que je recherche et que je lis en premier lieu.

Un de nos panneaux d'affichage est consacré en grande partie aux nouvelles ; y sont suspendues 5 feuilles : le temps (température minima et maxima, état du ciel, vent...) La nature (bêtes et plantes) le village, les travaux, l'école. Un élève par rubrique inscrit d'après lui ou d'après les autres les nouvelles au fur et à mesure que se produisent les événements. La glane dépasse toujours le cadre d'une page d'imprimé.

Nous plaçons cela en fin de numéro. Chaque élève prend sa feuille et rédige son bulletin. On peut renouveler ou laisser les titulaires.

Nous avons aussi une feuille spéciale pour les demandes à adresser aux correspondants.

9^e Exemple :

« **Réunion de la Coopérative** »
(Entré-colo, p. 61, 9-1-35)

Compte-rendus de toutes sortes.

10° Exemple :

Nos observations : les feuilles tombent

(Entré-colo, p. 25, 19-11-32)

C'est un stimulant, une récompense.

11° Exemple :

Lettres sur tous sujets

Nous avons usé de bien d'autres manières spontanées de faire surgir un texte. Il suffit de rester vivant et souple pour y réussir... surtout avec les plus grands.

ALZIARY (Var).

VADE-MECUM ;

“ROBINSON”

Mais voici un point sur lequel je veux attirer l'attention des camarades :

En guise de préface : « Je suis et demeure partisan des méthodes actives de l'école de plus en plus vivante, soucieux de donner au maximum la liberté dans le travail afin de développer les qualités d'initiative, de réflexion et de jugement indispensables au progrès humain.

L'enfant est curieux de savoir : Tout est fondé là-dessus. Laissons-le faire, aidons-le aussi autant que c'est nécessaire. Mais pouvons-nous rencontrer dans nos classes des éléments tout de suite fatigués intellectuellement, sans curiosité, sans énergie vitale ?

Evidemment et pour ceux-là qui ne connaissent ni enthousiasme, ni ardeur, ni adresse et qui ne les connaîtront peut-être pas d'ici longtemps, il faut garantir un minimum.

Les bons élèves acquerront sans effort ce minimum qui ne dérangera guère leur vie active. Les autres, s'ils ne sont capables que de cela, feront bon gré mal gré, l'effort indispensable qui satisfera leurs familles.

Nouvelle réaction contre l'enseignement livresque et les manuels scolaires desquels je veux ôter toutes longueurs ou explications inutiles afin de réserver à

l'école son rôle prépondérant d'initiative expérimentale et démonstrative.

De quoi ai-je rêvé ? D'un petit guide, d'un vade-mecum résumant les connaissances scolaires exigées par les programmes, destiné à nous éviter à tous, tant maîtres qu'élèves, les déboires pouvant survenir d'un libéralisme trop absolu.

Ce petit livre, destiné à remplacer tous les autres manuels scolaires à la maison contiendra 200 pages, une pour chaque jour. Chaque page présentera un texte pour le C.E. et un autre pour le C.M.C.E.P. On tâchera d'équilibrer les difficultés.

Pour chaque mois, il contiendra une page de Morale et Politesse, 2 d'Histoire, 3 de Géographie, 4 de Sciences, 5 de Français, 5 de Calcul et Dessin, au moins en principe. Chaque page sera parfaitement sue et conservée en mémoire. Ce petit livre, livre unique, vade mecum, contiendra tout ce qu'il est indispensable de savoir. Et tel l'outillage sans lequel Crusoë n'eut pu vivre dans son île déserte, ce petit bouquin prendra pour titre : « Robinson » et selon moi, il aura, sinon pour but, au moins pour effet, d'éviter le divorce possible entre les populations routinières et l'éducation nouvelle.

HOUSSIN (Manche).

Pour satisfaire à de nombreuses demandes, notre service met en vente :

**« POUR RENDRE L'ÉCOLE GAIE
AUX ENFANTS DU PEUPLE »**

admirable recueil de chansons de nos camarades Torcat et Parsuire, instituteurs publics, d'où sont tirés : « Le semeur, Les marteaux, Bonjour », enregistrés sur disques C.E.L.

ACHETEZ CE RECUEIL

5 francs franco — par 10, remise 20 %

ABONNEZ-VOUS

à **LA GERBE** et à **ENFANTINES**

Pour une Ligue Nationale des usagers du 9^m 5

Notre idée de la constitution de cette Ligue suit son chemin, et nous avons reçu un certain nombre de lettres favorables à cette constitution.

Voici notamment l'opinion de notre ami Vigueur d'Eur-et-Loir :

le 12 mars 36.

Cher camarade,

Ton projet « pour une Ligue des Usagers du 9^m 5 » tombe pile ! En effet, je viens de recevoir l'Action Laïque, organe officiel de la Ligue de l'Enseignement.

Et je vois que certains usagers protestent justement contre le sort qui leur est fait. Car à l'heure actuelle, on ne parle que du 16^m/m. (En E.-et-Loir il y a même une bataille des formats entre le 17,5 Pathé et le 16^m/m).

Voici comment la Ligue (section de l'U.F.O.C.E.L.) répond :

« Le format 9 reste techniquement insuffisant, même pour la classe primaire de grandeur moyenne ; il n'est pas à utiliser dans les réunions post-scolaires dès que celles-ci groupent plus de deux ou trois dizaines de personnes.

« On pouvait comprendre qu'il était utile lorsqu'il n'y avait pas de format intermédiaire entre le 9^m/m5 et le 35^m/m. Mais maintenant qu'il y a le 16^m/m!!! sonore !!

« L'U.F.O.C.E.L. fait donc tout son possible pour que des subventions soient accordées au 16 et au 35^m/m ».

Bien entendu, il y a un couplet disant que l'U.F.O.C.E.L. n'est pas hostile au 9^m/m5...

Dès que j'ai eu connaissance de cette décision, j'ai personnellement écrit à M. Bélliot en protestant. En effet, ces affirmations me semblent parfaitement inexacts. Mon ami Servoin, spécialisé dans le Cinéma, fera une réponse plus complète.

En effet, lors de notre dernière séance

— le 27 février — à Chartres, la démonstration a été parfaitement concluante. Certains usagers du 17,5 ou du 35 ou du 16^m/m ont reconnu que le petit format 9^m/m5 était parfait pour les classes. Pour les réunions post-scolaires, ça va jusqu'à 150 à 200 personnes (nous en avons à Chartres environ 150 et tout a bien été. On est loin des 2 ou 3 dizaines.)

A notre avis, un seul reproche — et minime — le 9^m/m5 n'est pas parlant ! En attendant il n'en reste pas moins vrai qu'il est le seul vraiment à la portée de nos classes primaires de par son prix d'achat. On ne saurait en dire autant du 16^m/m (ou du 17,5 d'ailleurs en voie de disparition).

Aussi j'engage les Coopérateurs laïcs, membres de la Ligue de l'Enseignement, à élever leur voix pour la Ligue reconnaisse le 9^m/m5 à sa juste valeur.

Au besoin, montons une « Ligue nationale des usagers du 9^m/m5 », afin qu'on ne le laisse pas « tomber » — ce qui serait dommage.

Mais nous sommes tranquilles, l'état matériel de nos pauvres écoles primaires — surtout rurales — n'est pas à la veille de leur permettre l'acquisition d'un appareil de 16^m/m et la location régulière de programmes bien trop coûteux !!

» Fraternellement.

» VIGUEUR. »

Nous n'avons pas, en effet, l'habitude de discuter dans l'absolu. Nous l'avons déjà dit : des milliers d'écoles pauvres possèdent le Pathé Baby et regrettent seulement qu'une meilleure organisation pédagogique ne leur permette pas d'en tirer un meilleur parti pédagogique.

Quelles que soient les découvertes pédagogiques, les restrictions de crédit condamnent ces écoles à conserver leur appareil, même rudimentaire.

Si tous les usagers du 9^m/m5 s'unissaient, il y aurait certainement d'utiles recherches et interventions à entreprendre.

La parole est à nos camarades en attendant que le Congrès décide.

C. F.

Notre prochaine série de Disques C. E. L.

C.E.L. 201 :

1re FACE : Mouvement d'ensemble filles : préparation — Mouvements d'ensemble filles : exécution — Mouvements d'ensemble garçons : préparation.

Entre chacune de ces trois parties, plage neutre.

2e FACE : Mouvements d'ensemble garçons, exécution.

C.E.L. 202 :

1re FACE : Quadrille enfantin : 4 figures séparées chacune par une plage neutre.

2e FACE : Mouvements rythmiques sur un air de Sradane.

C.E.L. 203 :

1re FACE : *Par la nuit charmée* : chant.

2e FACE : idem : accompagnement, chant avec mouvements rythmiques.

• •

C.E.L. 201 : Pour tous les cours, mais surtout pour les cours moyen et supérieur.

C.E.L. 202 : Pour les classes maternelles et préparatoires.

C.E.L. 203 : Pour les cours élémentaires et moyens.

• •

Voici donc arrêtés le contenu des prochains disques C.E.L. Il n'a pas été arrêté au petit bonheur, mais expérimenté d'abord dans nos classes, mis au point, rectifié, minuté soigneusement.

Les disques C.E.L. 201 et 202 seront enregistrés par un orchestre complet ; le disque C.E.L. 203 1re face : par une chanteuse accompagnée au piano ; — la 2e face : par un piano et un violon.

Ces chants et mouvements rythmiques sont tirés des « Chants rythmiques de Dubus et Robinet », publiés par la Bibliothèque d'éducation, 15, rue de Cluny, Paris.

Les mouvements de rythmique sur un air de sardane (danse populaire catalane), sont l'œuvre de notre camarade Torcatis.

Vous voyez donc renseignés ; il ne vous reste plus qu'à souscrire ! Souscrivez !!

Y. et A. PAGÈS.

Nous n'avons pas encore 50 souscriptions !

Hâtez-vous ! Il en faut 100 !

NOTRE SOUSCRIPTION AUX DISQUES DE RYTHMIQUE

Nous avons annoncé dans un précédent numéro que les souscripteurs aux disques de rythmique pourraient recevoir au tarif de souscription les disques C.E.L. déjà parus.

Tarif de souscription :

de la 1 ^e série.....	50 fr.
de la 2 ^e série.....	45 fr.
de la 3 ^e série (à paraître vers Pâques)	50 fr.

• •

De nombreux camarades acheteurs de 1, 2, 3 disques, ou davantage, des 2 premières séries, nous demandent si nous pourrions envisager la combinaison suivante : « Les 3 séries de disques

au tarif de souscription : 145 fr.

» Versement immédiat de 145 fr., moins la somme payée pour achat des disques des 2 premières séries, et envoi par nos services des disques non achetés des 2 premières séries, plus les disques de rythmique à leur parution. »

Un exemple :

Un camarade qui a acheté les disques C.E.L. 103 et 104 pour 40 fr., versera 105 fr. et recevra les disques 101, 102, 105, 106 immédiatement, et les disques de rythmique 201, 202, 203 à leur parution.

Nous espérons ainsi donner satisfaction aux nouveaux adhérents et voir encore arriver de nombreuses souscriptions !

Y. et A. PAGÈS.

DISQUES RÉVOLUTIONNAIRES

Nous apprenons avec plaisir que les disques Ersa reprennent leur marche en avant. En voici une première liste. Nous demander catalogues complets et nous passer directement commande. — PAGES.

233-236. — *Il neige*, Isabelli-Bizeau, chanté par Delmas. — *Soleil Levant*, Isabelli-Bizeau, chanté par Delmas.

234-235. — *Penseur d'où viens-tu ?* Isabelli-Bizeau, chanté par Delmas. — *Les Etrennes du Peuple*, Isabelli-Bizeau, chanté par Delmas.

209-210. — *L'Internationale* (Eugène Pottier, mus. de Degeyter. En 2 parties. Soliste: Benharoche, baryton. Chœurs et orchestre symphonique.

223-226. — *L'Insurgé* (Eug. Pottier, mus. de Degeyter). — *Le Drapeau rouge* (d'après Paul Brousse, version nouvelle de Lucien Rolland). Chantés par Surgères.

214-225. — *Salut, Communiste!* (Clovis Hugues) — *Les Coquelicots* (Lucien Rolland). Chantés par Surgères.

206-215. — *La canille* (Alexis Bouvier). Chanté par Surgères. — *Le Chant de la Coopération* (Bertal et Guinand). Soliste: Benharoche, baryton, avec chœurs et orchestre.

221-22. — *Premier Mai... Debout camarades!* (Gaston Coute). Chanté par Surgères. — *C'est un gars qu'a perdu l'esprit* (poésie de G. Coute) 204-224. — *Chant de l'avenir* (Maurice Bouchor, musique de Haendel). Chœurs et le Chant Choral. Piano: Jean Petit. — *Marche du Premier Mai* (Ch. Gros). Chanté par Surgères.

202-227. — *Un pour tous... Tous pour un !* (Chant d'union syndicale. H. Radiguer, mus. de Schumann). Soliste: Henrion, ténor. Chœurs et Orchestre symphonique. — *Les Canuts* (Aristide Bruant). Chanté par Marcel Clément.

201-218. — *Vers la clarté* (Maurice Bouchor, musique de Schubert). Chœur Mozart. — *La chanson des prés* (Pierre Dupont). Chanté par Marcel Clément.

208-228. — *La Sainte-Alliance des peuples* (Béranger). Chanté par Marcel Clément. — *Hymne à l'universelle humanité* (Paroles de Maurice Bouchor sur le final de 9^e Symphonie de Beethoven. Soliste: Marcel Clément. Chœurs et orchestre symphonique.

229-232. — *Chœur de la Flûte enchantée* (Mozart). Chœur mixte. — *Printemps aux bords du Rhin* (G. Brenner). Chœur d'hommes. Enregistré à Paris en 1930 par les Chorales Ouvrières de Stuttgart.

230-231. — *La paix universelle* (G.-Ad. Utmann). Chœur mixte. — *Le Cœur* (Fr. Silcher). Chœur d'hommes. Chorales Ouvrières de Stuttgart (250 choristes).

203-211. — *Hymne à la vieillesse* (J.M. Chénier). Soliste: Marcel Clément. Chœur Mozart et Orchestre Symphonique. — *Pour la fête des époux* (Ducis, musique de Mehul). Chanté par Marcel Clément.

205-212. — *Le Ventru* (1818. Chanson satirique de Béranger). Chanté par Marcel Clément. — *La Parisienne* (1830; *Les Trois Glorieuses*. Paroles et musique de Casimir Delavigne). Chanté par Marcel Clément et le Chœur Mozart.

207-219. — *La Ronde des Compagnons* (répertoire des saint-simoniens). Soliste: Henrion, ténor. Chœurs et Orchestre symphonique A. Galland. — *C'est un rêve que j'ai rêvé* (Pierre Dupont). Chanté par Marcel Clément.

217-220. — *Le Chant des Travailleurs* (Buvons à l'indépendance du monde). — *Le Chant des Nations* (Pierre Dupont). Chantés par Marcel Clément.

213-216. — *La Chanson du Semeur* (J.-B. Clément). — *Le Temps des cerises* (J.B. Clément). Chantés par Surgères.

Commandez nos disques

C. E. L.

(POUR L'ENSEIGNEMENT DU CHANT
DANS NOS ÉCOLES)

C-101 : *Le Semeur* — *Les Marteaux*.

C-102 : *Au jeune soleil* — *La ronde des fleurs printanières*.

C-103 : *Petit papa le soleil brille* — *Sous les arbres verts*.

C-104 : *Bonjour* — *Noël*.

C-105 : *Les petits lapins de grand'mère* — *Complainte des petits oiseaux*.

C-106 : *Chanson du Vent* — *C'est l'hiver*.

Chaque disque est vendu avec son texte imprimé et directions pédagogiques 20 fr.

VENTE EXCLUSIVE :

Pour Paris, Seine et Seine-et-Oise :

SAVOYE, 128, rue Lamarck, Paris-18^e

Autres Départements :

PAGES, St-Nazaire (Pyrénées-Orient.)

NOS FILIALES

« NOVA EDUKATO »

Bulletin mensuel du **Groupe de l'Education Nouvelle de la Manche**. (Discothèque et cinémathèque circulantes). — Rédaction, imprimerie à Marcey (Manche). — N° 1 — Février 1936.

A P P E L

**à tous les instituteurs et institutrices
publics qui désirent améliorer
leur enseignement**

Des statuts de la Société fondée le 1er février 1936, sous le nom de « *Groupe de l'Education Nouvelle de la Manche* », nous extrayons ce qui suit :

ARTICLE 2. — La Société a pour buts :

1. de diffuser l'utilisation à l'école du phonographe et de la radiophonie, de la projection fixe, du cinéma et de l'imprimerie ;

2. de travailler à la création, au perfectionnement et la mise au point des diverses techniques éducatives en provoquant une coopération active des maîtres ;

3. de faire naître entre écoles éloignées des liens de correspondance éducative et amicale.

Pour cela, la Société se propose :

a) de permettre à ses adhérents de louer ou d'acheter aux meilleures conditions tous appareils ou pièces détachées, disques, films, matériel d'imprimerie, etc.

c) d'adhérer au Groupe Français d'Education Nouvelle et à la Coopérative de l'Enseignement laïc ;

f) de provoquer des réunions éducatives entre les adhérents et, si possible, d'organiser des Conférences d'Education Nouvelle ;

g) de créer des expositions de matériel et de travaux suivies de démonstrations.

ART. 3. — Le Groupe de l'Education nouvelle de la Manche est placé sous le patronage d'un Comité d'Honneur composé de : Monsieur l'Inspecteur d'Académie de la Manche, de Madame l'Inspectrice primaire d'Avranches, de MM. les Inspecteurs primaires du département, de Mme la Directrice et de M. le Direc-

teur des Ecoles Normales de Coutances et de St Pôl.

ART. 5. — La société se compose de membres actifs : (membres de l'Enseignement laïc, collectivités, versant une cotisation annuelle de quinze francs), et de membres fondateurs (personnes ou collectivités versant au moins cinquante francs par an).

Le N° 2 du Bulletin vous indiquera aussitôt la liste des disques mis en circulation et les avantages de la Discothèque circulante.

Adhérez de suite pour profiter sans retard des avantages de la Société.

« NOVA EDUKATO » donnera chaque mois des indications pratiques et précises pour réaliser graduellement et facilement l'Ecole Nouvelle.

Envoyez adhésions et cotisations à :

R. HOUSSIN, secrétaire du Groupe, à Marcey ; ou à Mlle F. GANNE, trésorière, à Vezins (Manche).

Le gérant : R. HOUSSIN.

LES AVANTAGES DES FILIALES :

Une exposition permanente des réalisations C.E.L. à Chartres

(INSTALLATION — CONSEILS PRATIQUES)

Dans le but d'encourager les camarades à réaliser des groupements d'avant-garde pédagogique, nous avons déjà dit comment le Groupe d'Education Nouvelle s'était créé et comment il vivait. Nous avons réussi — sans bourse délier, ce qui n'est pas négligeable, — à obtenir un local bien placé. C'est le Musée Pédagogique à Chartres. Ce musée nous sert :

1° de siège social ; 2° de lieu de réunion (Bureau du Groupe ou réunions intimes d'information entre camarades) ; 3° de salle d'Exposition permanente ; 4° de magasin pour notre matériel.

Examinons les avantages de notre siège social :

Le Musée Pédagogique est situé à l'Ecole annexe de l'Ecole Normale d'Instituteurs. Les maîtres — et les élèves-maîtres

— peuvent donc examiner les réalisations de la C.E.L., fichiers, éditions, tracts, n° spéciaux de l'E.P., disques C.E.L., matériel complet d'imprimerie à l'École, etc...)

Mieux, nous mettrons bientôt une partie de ce matériel à la disposition des élèves-maîtres et des maîtres de l'école-annexe.

(Quelques-uns se sont déjà servis du Phono et des Disques C.E.L.)

De plus, les collègues venant à la Bibliothèque Pédagogique chercher des livres, ont devant les yeux, en permanence notre exposition ; des grands tableaux de carton les renseignent sur :

*Notre Groupe d'Education Nouvelle ;
La Coopé de l'Enseignement ;*

Le fonctionnement de nos services (Cinémathèque, Discothèque, Echanges Interscholaires).

Les buts que nous poursuivons ;

Les techniques diverses que nous leur offrons.

Comment, tôt ou tard, ne pas s'intéresser à notre Groupe ?

J'ajoute qu'il y a de nombreux autres camarades fréquentant assidûment cette salle, car c'est là que se tiennent les réunions de la *Mutualité Scolaire, Mutualité des Adolescents, Sou des Ecoles, Fédération des Amicales laïques : UFOCEL, UFOLEA, et UFOLEP* (sports), etc., etc.

Je déclarais dans l'E.P. N° 7, que notre installation n'était pas parfaite, certes, mais qu'elle s'améliorerait. En effet, nous allons sous peu, faire construire un certain nombre de rayons pour abriter tout le matériel en réserve et une armoire-discothèque pour classer nos séries de disques et de films. Dépenses indispensables et assez importantes en prévision, car nous ne pouvions plus longtemps nous contenter de ranger tant bien que mal notre matériel sur les tables et dans un coin ! Il y en avait trop. Et puis, les disques s'abîmaient à la poussière.

Pour couvrir une partie de ces dépenses, nous avons adressé une demande de subvention à la Fédération des Amicales laïques d'Eure-et-Loir. Nous sommes certains qu'elle nous aidera. C'est d'ailleurs son intérêt puisque nous constituons une

sorte de filiale de cette Fédération. La section de l'UFOCEL (cinéma) nous a accordé l'exclusivité du 9^m/m5 et l'UFOLEA (éducation artistique) nous a confié le soin d'organiser la Discothèque circulante.

Par ailleurs, et grâce à la complaisance de M. Dumonceaux, Inspecteur Primaire, les correspondances et les envois relatifs aux Disques et films s'effectuent sous le couvert de la Bibliothèque Pédagogique.

Mais des camarades préfèrent venir eux-mêmes prendre et rapporter ce qui leur convient.

Une permanence est organisée les 2^e et 4^e jeudis de chaque mois.

LES RÉSULTATS :

Cinémathèque. — Ce sont surtout les films 9^m/m5 qui intéressent nos adhérents. Ils en louaient autrefois assez cher à des commerçants de Chartres.

Chez nous, ils ont un avantage réel.

Discothèque. — On sent que l'idée « location de disques » n'a pas encore fait son chemin. Les collègues hésitent. Les amateurs sont rares. Attendons que le clou soit suffisamment enfoncé. Néanmoins, plusieurs camarades ont acheté des disques et souscrit aux nouvelles séries.

Imprimerie à l'École (prêt de matériel). — Ce service a eu un franc succès, surtout l'exposition du matériel qui intéresse beaucoup. Depuis octobre 1935, quatre nouveaux camarades impriment. (Il est vrai que Journet était déjà lancé : il Nardigraphiait !)

Et 4 nouveaux « Imprimeurs », c'est un résultat ! — N'est-ce pas, Freinet ?

Car on connaît les raisons — toutes meilleures (!?) les unes que les autres — données par les collègues pour... ne pas pratiquer l'imprimerie, alors qu'ils sacrifient assez volontiers au film et même au disque !

P. VIGUEUR.

GRIS GRIGNON GRIGNETTE, album illustré, solidement relié, relatant les aventures de GGG à travers la France

— 8 francs —

GROUPE DES ARDENNES

La Conférence de Charleville

Le 19 mars, le Groupe du Nord organisait dans les Ardennes une conférence avec exposition.

Ce fut un franc succès : la grande salle du Foyer Civil était comble.

Mlle Flayol présidait la conférence. Après avoir souligné la nécessité de ne pas se limiter à quelques écoles expérimentales privées, et d'étendre l'éducation nouvelle à l'ensemble des écoles populaires, Mlle Flayol donna la parole à M. F. Dubois, Inspecteur belge de l'Enseignement.

Notre ami parla de l'école d'hier, de l'école d'aujourd'hui et de l'école de demain. Pour les distinguer, il suffit de remarquer comment elles considèrent l'intérêt. Le problème de l'intérêt est le problème crucial de l'école.

Tout d'abord, il est des intérêts médiocres : des notions rébarbatives doivent être enseignées ; le maître y ramène sans cesse l'attention de ses élèves par la contrainte : jet d'eau froide, jeûne, verges, tels furent les moyens barbares de l'école d'autrefois. Certains sont encore en usage.

L'école d'aujourd'hui est surtout celle des « intérêts moyens ». Les matières du programme sont toujours considérées comme répugnantes en soi. Mais la contrainte est moins brutale, sinon moins barbare. Les menaces, les punitions, la honte surtout, ont remplacé le bâton. Par ailleurs, le classement, le tableau d'honneur, les prix stimulent un effort défaillant et contribuent à faire dévier l'intérêt. Les plans, programmes et répartitions prévoient la dose à octroyer quotidiennement, sans souci des besoins actuels de l'enfant. L'enseignement est fait à contre-temps : si l'élève se passionne pour l'eau, l'instituteur l'en éloigne pour lui faire, au moment prévu, une leçon de propreté ennuyeuse. On ne respecte pas les différents âges de l'enfant ; et c'est cependant à l'âge de l'eau que s'acquiert la propreté. Les « intérêts

moyens », la contrainte dissimulée ont toujours été employés (Fénelon, par exemple, sut les utiliser), mais ils en sont actuellement à leur apogée. L'école d'aujourd'hui n'est, en effet, qu'une transition vers l'école nouvelle.

Celle-ci obéit aux intérêts immédiats de l'enfant, et les satisfait au moment où ils se manifestent. Elle a aussi ses précurseurs. L'enseignement est naturel et global, sans ordre rigoureux, sans matières cloisonnées. M. Dubois montre que le génie de Decroly fut de mettre la globalisation, déjà ancienne, au service des intérêts immédiats de l'enfant. En France, Freinet apporte une solution presque idéale au même problème, grâce à des techniques aussi simples qu'efficaces. L'éducateur ne se torture donc plus à établir des questions savantes, à confectionner un fastidieux matériel bien vite dénué de tout attrait. Sa tâche se trouve à la fois allégée et ennoblie.

L'orateur suivant, M. Perrier, présente un procédé destiné à répondre à un besoin impérieux de tout enfant : dessiner des bonshommes. L'élève y rencontre une difficulté bien plus grande que lorsqu'il représente des végétaux ou des objets. Lorsqu'il cherche à perfectionner la forme de ses personnages, M. Perrier lui donne le moyen d'interpréter rapidement et globalement l'attitude ou le geste, même rapide. Plus tard, il habilite son modèle à loisir, compose un décor, bref, travaille librement. Le dessin à vue prend ici une grande place. Mais quelle joie de dessiner une scène jouée par les camarades. Et quelles recherches ne nécessite pas la reproduction d'une scène historique, quant au costume et au milieu ! Pour saisir ces gestes, ces attitudes, M. Perrier donne quelques simples leçons où l'on figure le personnage par un bonhomme fait de lignes.

Nous souhaitons que bientôt paraisse la plaquette qu'il destine à l'explication de ce procédé.

Si les points essentiels de ces conférences furent vigoureusement applaudis, l'exposition connut un succès tel que nous fûmes littéralement débordés. Les peintures selon la méthode Helguy contrastaient avec les productions soigneuse-

ment « léchées » auxquelles nous sommes habitués. Nous avons déjà parlé de ce procédé passionnant, bien en main, et bon marché, de peinture à la colle dans notre bulletin. A remarquer aussi le merveilleux dictionnaire en images présenté par une mère de famille. Des instituteurs ardennais avaient envoyé un abondant matériel de bois découpé, de travail manuel, etc... Mais, comme toujours, il faut bien le constater, les réalisations de Freinet furent à l'honneur, en particulier sa première et plus grande trouvaille, l'utilisation de l'imprimerie à l'école. C'est, en effet, la seule technique qui permette l'épanouissement complet de la rédaction libre, qui élargisse les champs des correspondances interscolaires, et qui motive si naturellement toutes les activités d'une classe. Avec l'imprimerie, tout s'éclaircit ; on s'arrête d'abord avec une curiosité très sympathique ; puis on questionne de façon précise ; dix minutes après, c'est l'adhésion enthousiaste : « Ah ! si je pouvais ! », ou bien : « Combien cela coûte ? Mais je l'achèterai ». Car l'im-

primerie ne coûte pas plus qu'un stock de livres de lecture...

En somme, cette première journée, organisée par un comité décidé, où l'appui matériel le plus grand nous vint du représentant du S. N., a dépassé toutes les espérances. Jusqu'ici, les novateurs ardennais étaient méconnus ; leur expérience ne profitait à personne. C'est ainsi que notre regrettée collègue Andrée Pinson, dirigeait une classe complètement rénovée ; c'est ainsi que, sans que le mouvement de l'éducation nouvelle en soit informé, Mlle Mas ouvrait une classe montessorienne intégrale à l'E. N. de jeunes filles, avec l'appui bienveillant de la directrice, Mme François. Et cette classe existe toujours. Il en est d'autres, dont nous voulons nous inspirer. Désormais, le Groupe des Ardennes suivra assidûment ces tentatives, d'où qu'elles viennent ; les efforts des uns serviront d'encouragement aux autres.

La journée du 19 mars n'est pas un aboutissant ; elle constitue un excellent départ.

Supplément à la brochure N° 10 de la Bibliothèque de Travail :

LA FORÊT

Monsieur l'Inspecteur des Eaux et Forêts de Tronçais qui a lu la brochure sur la Forêt, nous a donné des renseignements complémentaires sur l'exploitation forestière à Tronçais et nous a en même temps signalé quelques erreurs que nous tenons à publier.

La photographie de la première page est improprement appelée un taillis. Dans un taillis, les arbres proviennent des rejets des souches d'arbres abattus. Or, à Tronçais, tous les arbres sont d'ensemencement, c'est-à-dire viennent de graines qui se sont semées seules ou de petits arbres repiqués. Cette photographie représente donc un perchis (de 50 à 60 ans).

Page 3. — Les coupes d'éclaircie se font tous les 10 à 12 ans. Elles commencent quand les arbres sont très jeunes et se continuent jusqu'à ce qu'ils aient atteint l'âge prévu pour leur régénération (à Tronçais, 225 ans). Coupes d'amélioration et coupes d'éclaircies sont les mêmes. Elles ont pour but de favoriser la croissance des arbres d'avenir, de les forcer d'abord à croître en hauteur puis en diamètre afin d'obtenir de beaux arbres donnant du bois d'œuvre de première qualité.

Par conséquent, il y aurait lieu, page 3, de supprimer complètement la phrase « On fait des coupes d'éclaircies tous les cinq ou six ans », et page 4 « ce sont des coupes secondaires ».

Les coupes secondaires se placent après les coupes d'ensemencement. Elles ont pour but d'aérer les jeunes plants et de permettre leur développement.

Page 6. — Quand le garde annonce les arbres, il crie : « Chêneau 35 sur 6, foyard 40 sur 10 ». Il annonce le diamètre le premier en centimètres, puis la hauteur du tronc en mètres. Il dit chêneau pour chêne et foyard pour hectare. Les résonnances eau et ard évitent la confusion phonétique.

Page 7. — Les marchands de bois appellent improprement « Cahier des Charges » le « Cahier affiche » dont nous donnons un extrait.

QUELQUES CHIFFRES SUPPLÉMENTAIRES

En 1926, le mètre cube du chêne valait de 1.200 à 1.500 francs sur pied.

En 1936, il se vend 250 francs.

En 1926, un marchand de bois a offert 30.000 francs du chêne de Buffet (voir page 22 les caractéristiques du chêne).

Pour un Naturisme Prolétarien

Cure des incurables

Monsieur le Gérant
de « L'Éducateur Prolétarien ».

A la suite du compte rendu que vous avez bien voulu donner dans votre Revue et concernant la méthode de Régénération Psycho-physique Naturienne, je vous serais obligé, pour couper court à toute équivoque possible, de bien vouloir communiquer à vos lecteurs quelques précisions.

Notre Institut n'est pas, comme vous le savez vous-même, une forme capitaliste de l'exploitation de l'angoisse humaine. Nous ne cherchons pas à bernier le malade par l'espoir d'une guérison miraculeuse par des moyens artificiels ou par des mirages de brève durée.

Nous pensons qu'il n'y a pas de miracle possible, mais nous sommes persuadés que dans tous les plans, l'homme peut encore reculer le domaine de l'Occulte ou Divin pour augmenter le Scientifique ou Humain. Nous ne pensons pas que l'on doive borner ses recherches à ce qui était déjà connu de nos prédécesseurs, mais au contraire partant de la frontière du Connu nous voulons aller de l'avant dans la passionnante forêt vierge du Nouveau.

Ce que vous faites pour l'instruction des enfants, nous, nous essayons à le faire pour la santé.

Étant donné que la Nature entière est propulsée par une force encore indéterminée, que cette force n'est utilisable que par ceux qui se mettent en état de conductibilité (l'état de grâce des Chrétiens) que cet état n'est obtenu qu'en faisant effort, nous croyons fermement que si l'on laisse croire ou, pis, l'on persuade à l'être humain qu'il peut impunément enfreindre les lois de la Nature, parce que le remède, l'opération, le docteur ou le guérisseur, à moins que ce ne soit l'ectoplasme d'un de ses morts, ou encore un miracle émanant du Paradis ou de l'Enfer, vont lui apporter la

guérison toute faite, sans la mériter, par une vie plus sage, mais bien au contraire, en étant fermement décidé et plein d'impatience, à retourner au plus tôt aux errements qui ont causé le déséquilibre dont il pâtit, celui qui fait cela, dis-je, se rend coupable d'un crime de lèse-humanité.

Je dis plus, si un prospecteur d'inconnu trouvait le moyen, même naturel, d'accomplir ce que l'on nomme communément des miracles (c'est-à-dire faits antinaturels) son devoir magique absolu est de détruire et de cacher ce secret afin que le devenir progressiste et humanitaire, se base sur l'effort individuel et intime pour que chacun soit convaincu que son destin est ce qu'il le fait à longueur de journée, par ses pensées, ses actes, ses attitudes.

Notre méthode consiste donc à apprendre à nos disciples l'art de vivre sainement au moyen de règles de vie que nous avons sélectionnées nous-même, par une pratique étayée de vingt-cinq années d'expériences sincères.

Comme agent curatif, nous en sommes revenu à la pratique des massages employés jadis par les Mages et que les soit disant découvertes modernes avaient reléguées au rang d'accessoires. Nous avons donc créé un Institut de Massages Scientifiques à Toulouse.

Le massage vaut ce que vaut le masseur. Et la différence entre un individu sans culture et dépourvu de santé, frottant en aveugle, et un artiste dépistant, tactilement, les moindres sinuosités inflammatoires, signale et situe, d'elle-même, la différence des résultats à escompter. Alors surtout que la santé du promoteur du système et de son entourage fait foi de sa valeur.

Bien loin de se cantonner dans un nombre limité de cas, tels que : Obésité, Rhumatismes, Sciaticques, Arthrites, Goutte, Douleurs ou déformations diverses, les Massages Scientifiques de l'I.H.E.N. font merveille chaque fois qu'il y a lieu de renforcer le potentiel énergétique de malades chroniques ou épuisés : Anémie, Athénie, Tuberculose, Névrose, Paludisme, Encéphalite, Avarie, et quand il est indispensable d'obtenir une désintoxica-

tion et aseptie organique complète : Colibacillose, Hépatites, Urémie, Appendicite, Empoisonnement du sang, Ménopause, Diabète, Albuminurie, Maladies coloniales, etc...

En accélérant le flux humoral, en sollicitant des évacuations résiduelles intensifiées, en décongestionnant et rendant leur vitalité aux tissus morbides, notre méthode rend les opérations chirurgicales toujours plus faciles, parce qu'exemptes de risques inflammatoires post-opératoires : Phlébites, Péritonites et autres complications conjonctives. Après intervention chirurgicale, une rééducation progressive des organes internes et des sinus volitifs par gymnastique psycho-réflexe est indispensable à la reprise de l'équilibre général.

De plus, le malade, dans nombre de cas, incertains, peut sentir la nécessité d'avoir à son service une hypersensibilité patiemment cultivée, pouvant le renseigner et lui permettre de contrôler, à coup sûr, un diagnostic difficile, car, par simple effleurement, M. L. Adrien est à même de déterminer non seulement la situation, mais aussi la forme et le caractère exacts, soit du siège des maladies, soit des organes lésés, et même les ramifications causales avec indication d'origine, ce qui laisse assez loin les renseignements donnés par Radiesthésie pendulaire.



REVUES

L'Ecole Emancipée, 22 mars.

L'E.E. s'occupe rarement de nous. Mais il est de coutume, à la veille des Congrès, qu'elle nous décoche quelque bon coup de pied de l'âne pour nous rappeler qu'il y a, à cette revue, des amosités jamais éteintes.

L'E.E. critique le stakanovisme et c'est son droit. Mais elle cite, habilement encadrée, pour servir sa démonstration de soi-disant bourrage de crâne, ce court texte d'enquête publié dans une récente « Gerbe » :

« Enquête : Voudriez-vous être un champion cycliste, un boxeur renommé, un grand navigateur, un médecin généreux, un grand écrivain comme R. Rolland, un défenseur du peuple comme H. Barbusse, un remueur de foules comme Lénine, Staline, Mussolini, un général célèbre, ou tout simplement un bon stakanov de la future société « fraternelle. »

Nous laissons le soin aux enfants de citer Mussolini parmi leurs modèles. Est-ce faire preuve d'étroitesse d'esprit de parler, en pendant, de Stakhanov ? Et si même nous avions dit un mot aimable du stakhanovisme, y a-t-il vraiment là de quoi jeter ainsi le discrédit sur une revue qui pourrait bien, au contraire, être un modèle pour le respect de la pensée enfantine ?

Centre Fraternel de collaboration internationale des Jeunes de l'Enseignement : *Les déceptions, misères et angoisses des jeunes maîtres d'école.* (Rapport présenté à la Conférence Internationale des Jeunes de l'Enseignement) par BOULLU, secrétaire corporatif. — 0,50.

Naturisme (n° du 1er mars).

Dans un intéressant article sur les « Règles mathématiques d'existence auxquelles il faut soumettre les enfants dès le premier âge, le Dr Gaston Durville donne cette appréciation :

« Nous sommes d'avis de ne mettre les en-

CENTRE INTERNATIONAL NATURISTE
NICE (Passicart) — L'ÉTOILE
— Pour tous les âges —

C. FREINET

L'Imprimerie à l'École

un vol. abondamment illustré, 5 fr.
franco, pour nos lecteurs : 4 fr. Remises importantes aux organisations

Fichier de calcul (C.E.P.)

200 demandes, 200 réponses :

sur papier	5 »
sur carton	13 »
Classeur fichier calcul	5 »

fants à l'école que très tard, du moins tant que l'école sera malsaine comme elle l'est maintenant. Il ne faut pas perdre de vue que si, actuellement, les sanatoria débordent de jeunes gens, c'est parce que l'école les a assassinés.

Cette critique un peu excessive, est certainement valable pour les adolescents qui continuent leurs études. Pour l'enseignement primaire, l'école ne fait que participer au tragique assassinat dont l'organisation capitaliste est la grande responsable.

Gaston VERDIER : *Cours complet de libération intégrale*. — Centre Naturalien Fleury, les Echevex par Gex (Ain).

Le procès du capitalisme n'est plus à faire. Tout homme qui réfléchit ne saurait tolérer plus longtemps les déchéances physiologiques et morales que dispense un régime d'exploitation dans lequel l'anarchie de la production nous conduit à des impasses de crises économiques et morales de plus en plus tragiques.

En face de cet état de fait deux attitudes sont possibles :

1^o) Poser le problème de la résistance au capitalisme en tenant compte du fait social lui-même; organiser la lutte consciente et collective des exploités contre leurs exploités; œuvrer, en un mot, pour la Révolution sociale.

2^o) Se désintéresser de la collectivité pour sauver de la tourmente son individu et lui ménager à l'écart de l'enchevêtrement des faits sociaux, une vie solitaire repliée sur ses possibilités morales et matérielles; tenter une résurrection anarchique d'outils périmés par le retour à l'artisanat et l'exploitation d'un lopin de terre.

C'est cette dernière attitude que préconise Gaston Verdier, dans son cours complet de *Libération intégrale*.

Nous disons tout de suite qu'une pareille solution semble étrangement simpliste et enfantine à qui connaît quelque peu la complexité des sociétés modernes et leur retentissement sur l'individu. Et tout d'abord une telle tentative est géographiquement irréalisable. Étant donné la répartition des terres cultivables par rapport à la population terrestre, il serait impossible de pourvoir chaque individu des mille mètres indispensables à sa production personnelle. Les mers, les zones désertiques, les montagnes représentent un pourcentage imposant de la surface du globe et les régions tempérées, seules propices à la vie humaine, ne sauraient être productives pendant toutes les saisons. Si même, d'ailleurs, ce rêve de petit propriétaire était matériellement possible, il ne serait en face de l'économie sociale, qu'une utopie sans base réelle: il n'est point besoin d'avoir lu Marx pour comprendre le déséquilibre qui existe entre la société et la Nature d'une part et les

contradictions internes de cette société d'autre part, contradictions qui déterminent si éloquemment le fait de la lutte des classes, prélude de Révolution sociale. La Révolution sociale accomplie, il n'en resterait pas moins que toute société est un agrégat d'agréats réels (matériaux, technique, population, échanges, culture, etc...) qui créent le lien social entre individu et société et que, en définitive, la société a toute suprématie sur l'individu.

Pour couper court, nous dirons que seules les classes sont un instrument de transformation sociale et que toute solution anarchique est sans conséquences en face des concentrations ultimes de l'impérialisme, dernière étape du capitalisme. Le retour à la terre ne peut être qu'une expérience sporadique tentée par quelques individus qui auront eu la chance de se mettre au vert en trahissant le lien social, dans un but égoïste de régénération morale et physiologique. Cet isolement en face de la Nature est, il faut le reconnaître, infiniment séduisant. La vie des villes devient de plus en plus lourde pour les exploités, la promiscuité de la rue, l'enfer des usines, la misère des taudis, le luxe insolent débilite les organismes et les personnalités. Au contraire, la vie au grand air sous les ombrages accueillants, la nourriture saine, le soleil, la paix des paysages sont bienfaisants à notre être physique et mental. Cela ne veut point dire d'ailleurs, que dans l'état actuel des choses, la vie à la campagne soit plus aisée qu'à la ville. Il y a des prolétaires des champs comme il y a des prolétaires de l'Usine. Les contradictions du capitalisme ont leur répercussion jusque dans les moindres villages et la fécondité des champs est ici signe de pauvreté économique, comme la surproduction industrielle est signe de chômage I...

Pour quelques êtres seulement, la vie à la campagne offre quelques avantages; pour ceux qui ont eu la sagesse de démêler dans l'individu les causes de déchéances par l'observation des lois de la santé, ceux qui s'appellent avec quelque fierté : des Naturistes. Ceux-là ont su montrer une fois encore la prédominance du milieu sur les phénomènes physiologiques et déterminer que les modifications internes des êtres organisés sont en relations essentielles avec l'ambiance atmosphérique et avec le milieu alimentaire.

L'expérience a montré qu'il y avait un milieu spécifique qui favorisait au maximum la vie de l'individu en déterminant des réactions physico-chimiques vitalisatrices des cellules.

Pour l'homme, le milieu essentiel est constitué par les zones tempérées favorables aux fonctions d'élimination de sa peau nue et fragile, et favorables aussi à une végétation annuelle qui dispense les fruits des arbres, aliments spécifiques des primates. Ces constatations limitent

déjà quelque peu le principe du retour à la Nature bienfaisante.

La Nature n'est pas unilatéralement bienfaisante.

Les zones polaires aux températures de -80° , les déserts équatoriaux aux insulations de $+70^{\circ}$ sont cruelles à l'homme et susceptibles de le détruire sans ambage. De même les cataclysmes naturels, cyclones, tourmentes, éruptions volcaniques sont sans ménagements pour la fragilité des êtres. C'est pourquoi la civilisation, même avec ses erreurs à grande échelle, apparaît à l'homme comme un refuge qui s'oppose à sa disparition. Il s'ensuit que le retour à la terre ne peut être tenté qu'avec l'appui de la société et comme une expérience destinée à établir quelle est la forme idéale du compromis Individu-Nature-Société.

L'homme s'accommode de la Nature, il n'est pas vrai qu'il la discipline et l'asservisse. Même avec une civilisation bienfaisante, celle qui vivra la Révolution sociale, l'homme ne changera pas les lois de la vie. Le facteur Nature sera encore et toujours déterminant; c'est pourquoi nous considérons avec sympathie les expériences naturistes susceptibles d'éclairer et d'affirmer les lois cosmiques qui président à l'élaboration de la vie et à sa continuité. C'est pourquoi, d'ailleurs aussi, nous sommes si exigeants sur l'orientation et la technique de ces tentatives. Matérialistes, nous accordons tout d'abord une influence toute puissante au milieu atmosphérique et alimentaire. C'est en partant de ce point de vue que nous allons relever les critiques que nous croyons devoir faire au Centre Naturalien que dirige Gaston Verdier.

Toute contrée où la végétation est inexistante l'hiver ne nous semble pas favorable à une expérience naturiste. Les rigueurs du temps obligent à un calfeutrement qui n'est, au point de vue hygiénique, pas beaucoup plus propice que le calfeutrement des villes dans des logements souvent plus spacieux et aérés. Au point de vue alimentaire, il faut avoir recours à des produits d'exportation que l'on se procure avec moins de facilité à la campagne qu'à la ville et dans un état de fraîcheur suspect et surtout, pour ce qui concerne les fruits et les légumes. La répercussion de cet état de fait se manifeste dans l'établissement des menus raisonniers qui nous paraissent de notre point de vue fruitarien assez critiquables en dehors des principes de diététique générale.

Au point de vue de la ration alimentaire, Gaston Verdier n'échappe pas à l'erreur des végétariens classiques qui donnent une place marquée à l'albumine, aux hydrates de carbone concentrés (légumineuses, céréales), aux graisses et aux crudités. Il établit même une ration chimique moyenne qu'il adapte aux saisons et dans laquelle la ration albuminoïde entre

pour 40 gr. en été, la ration grasseuse pour 35 gr., et qui élève la ration d'hydrates de carbone à 400 gr. étant entendu que se continue ici l'erreur de l'aliment calorique.

Pour faciliter la composition des Menus, G. Verdier établit d'ailleurs des séries de « Blocs » synthétiques. Une base invariable figure dans l'établissement de chacun des Blocs. Elle comprend :

- 300 gr. de pain intégral,
- 24 gr. d'huile,
- 30 gr. de racines crues,
- 120 gr. de feuilles vertes crues,
- 1 cuillerée de blé trempé,
- 120 gr. de pommes de terre.

On peut ajouter à cette base invariable des denrées qui changent selon les saisons principalement des légumineuses et céréales au printemps et en hiver, des légumes et fruits en été et en automne. Nous sommes très inquiets de voir ajouter par exemple, 50 gr. de haricots secs ou 1 œuf, 900 gr. de châtaignes à cette ration de base, de même que nous nous alarmons d'un surcroît d'huile de 5 grs, ce qui porte à une trentaine de gr. la consommation journalière grasseuse.

Nous ne répétons point ici les arguments qui nous semblent plaider en faveur du régime fruitarien, arguments que nous avons exposés longuement dans notre livre des « principes d'alimentation rationnelle ». Nous dirons simplement que notre organisme ne tolère pas sans danger :

- l'albumine,
- les graisses,
- les légumineuses,
- le pain complet ou intégral,
- les crudités chlorophylliennes,
- la cuisine avec fritures et condiments divers

Une seule alimentation est rationnelle, l'alimentation fruitarienne. Si nous devons avoir recours aux légumes, que ce soit avec le moins de risques, c'est-à-dire en proscrivant les aliments suspects et en les préparant de façon simple, en faisant personnellement notre synthèse alimentaire établie d'après nos propres observations et selon le principe de l'aliment spécifique : le fruit.

A cela se résumeront les critiques d'ordre social et alimentaire que nous avons cru adresser à l'œuvre de G. Verdier qui, par ailleurs, témoigne d'une certaine sagesse humaine et de la grandeur incluse dans tout refus à favoriser le conformisme de la société capitaliste décadente.

Elise FREINET.

Demandez nos prospectus pour :
Goffret tourne-disque électrique C.E.L.
Amplificateur C.E.L., etc...

L I V R E S

G. BERTIER : *L'École des Roches*, 1 vol. — Éditions du Cerf, Paris.

Dans ce livre, Georges Bertier retrace les origines, le développement et la vie de l'École des Roches qu'il dirige.

Nous devons avouer que l'exposé en est passionnant et que nous en tirerions un grand profit si l'œuvre dont il s'agit n'était pas si totalement une entreprise bourgeoise exclusivement au service de la bourgeoisie.

A Verneuil-sur-Avre, 500 enfants et surtout adolescents, trouvent sans nul doute réalisées des conditions de vie et de travail que sont loin d'offrir les écoles secondaires officielles : vastes installations au milieu d'un parc immense, air, soleil, eau, jeux, vie familiale, travail fortement imprégné de méthodes nouvelles, chapelles aussi, aumôniers catholiques et protestants, bref, tout ce que peuvent désirer d'honnêtes familles qui tiennent à voir leurs fils continuer la tradition.

Nous ne voulons point sous-estimer l'œuvre réalisée à l'École des Roches; nous la considérons au contraire comme un monument auquel G. Bertier a collaboré pour une très large part.

L'École est peut-être parfaite pour la bourgeoisie, mais elle est faite pour la bourgeoisie et G. Bertier ne s'en cache d'ailleurs pas. Toutes les critiques que nous pourrions lui faire sont déclinées par cette nature essentielle d'école bourgeoise.

Le travail manuel y occupe une place d'honneur certes, mais il n'est nullement question de ce travail lié à la société et conditionné par elle; il s'agit seulement de ces activités auxquelles un bourgeois dégénéré peut se livrer sans trop déchoir.

Pour l'éducation intellectuelle comme pour l'éducation morale, G. Bertier se défend farouchement de suivre tous les partisans de l'éducation nouvelle qui ont été parfois si dangereusement extrémistes. On connaît les raisons données par tous ceux qui, ne pouvant se débarrasser de toutes les servitudes qui délimitent leurs initiatives, prétendent prendre ça et là ce qui est raisonnable pour adapter à leurs besoins les théories nouvelles. Nous ne condamnons pas, de parti pris, cette adaptation, loin de là. Nous critiquons seulement ceux qui, ne pouvant aller plus avant à cause des nécessités sociales qui les ensorcellent, semblent jeter l'anathème sur ceux qui osent et réalisent plus vigoureusement.

Il est inutile également, d'essayer de justifier aussi longuement l'éducation religieuse méthodi-

que à l'École des Roches: la Bible, les évangiles, la pureté... tout ce que vous voulez! Mais les curés, les chapelles, les prières, les confessions, ça c'est une autre histoire que nous ne croyons pas compatible, nous l'avons déjà dit, avec une école nouvelle libératrice.

Je le reconnais, nous sous-estimons souvent la grandiose réalisation que représente l'École des Roches. C'est sans doute surtout parce que G. Bertier tient à la présenter comme l'expérience la plus raisonnable d'école nouvelle, alors qu'elle n'est qu'une école nouvelle merveilleusement adaptée aux besoins de la bourgeoisie et qui prépare systématiquement des bourgeois intelligents qui, dans la lutte de classes qui bat son plein, sauront un peu mieux défendre leurs privilèges.

Il ne s'agit pas de préférer sans cesse les grands mots dont déborde la pédagogie et la philosophie, mais de voir les choses en face pour les juger sainement et en délimiter équitablement la portée et l'influence.

C. F.

André REY : *L'intelligence pratique chez l'enfant (observations et expériences)*. — 1 vol. chez Félix Alcan. — 25 fr.

Intituler ce livre « Intelligence pratique chez l'enfant », c'est, à notre avis, en réduire considérablement la profondeur et la portée, car il s'agit, non pas d'une vulgaire intelligence pratique, mais bien des révélations que des expériences pratiques savamment conduites peuvent nous apporter sur la nature, les méthodes et l'évolution de l'intelligence enfantine.

Tout, ou presque, reste encore à découvrir dans ce rayon. Le travail d'A. Rey est une utile contribution et un exemple pour des recherches méthodiques ultérieures.

L'expérience prouve notamment que si l'enfant tâtonne en présence de problèmes pratiques à résoudre, ce tâtonnement n'est pas anarchique, il évolue, diminue, se précise selon l'âge et le développement; il y a un état de maturité qui parvient à un âge donné, à le supprimer totalement. « Tout se passe comme si le déclenchement d'un mécanisme interne actualisait à époques fixes des conduites nouvelles... » « Le tâtonnement obéit à une loi génétique ».

« Nous ne voyons qu'une solution possible; c'est de faire du tâtonnement lui-même, en tant qu'activité assimilatrice, l'agent de la transformation ».

Quant à nous, sans vouloir discuter à fond les intéressantes conclusions que l'auteur tire de ses expériences méthodiques, nous dirons qu'elles nous consolident dans cette opinion que la vie est avant tout une géniale synthèse qui agit et progresse globalement par des voies qui, loin

d'être précisées, ont été souvent méconnues, faire faire des exercices méthodiques et répétés, qu'ils soient manuels ou intellectuels, pour vaincre une difficulté ou triompher d'une faiblesse, n'est pas forcément le procédé le plus sûr et le plus économique. Ce qui importe davantage c'est la culture de cette maturité de l'individu, la stimulation de ses élans de vie, l'agencement synthétique et normal des expériences vitales qui conditionne le jeu normal et simultané des diverses facultés. De cette maturité dépend le triomphe sûr et intelligent en face des divers problèmes que pose la vie.

Il n'est pas sûr que faire faire de nombreuses pages d'écriture, une infinité de problèmes, de faire étudier les relations scientifiques et naturelles soit la voie la plus directe pour la connaissance. Il y a l'individu qui s'écarte délibérément de ce chemin qui nous apparaît scolairement normal, mais qui construit ailleurs sa puissante personnalité, puis découvre comme une révélation ce que des écoliers cherchent en vain à force d'efforts et de répétition.

Comme on le voit, c'est là une question pour ainsi dire vitale pour nos techniques et sur laquelle il nous faudra revenir.

C. F.

Compagnon du Tour de France. — par TRISTAN BERNARD. — B. Artaud, éditeur.

En 1934, Tristan Bernard a suivi le Tour de France. Il ne faut pas croire que ce livre est le recueil de ses impressions. Il est avant tout pour lui, l'occasion de faire des « bons mots » et de raconter des histoires qui nous entraînent parfois, loin, bien loin du Tour de France.

Livre pédant, ennuyeux et inutile.

M. FAUTRAD.

Henri MANGIN-BALTHAZARD : *Introduction à l'étude de la chirosopie médicale.* — 1 vol. Ed. Oliven, Paris.

Ce livre a la prétention d'être une méthode de pénétration psychologique et physiologique de l'être humain. Peut-on prétendre qu'elle remplace les méthodes de diagnostic classique ? Maniée à l'aide d'une intuition sûre peut-être, mais appliquée par simple déduction des vérités établies, certainement pas.

Ça et là des remarques judicieuses, mais qu'il ne faut jamais prendre dans l'absolu. De l'arbitraire presque à chaque page, soit qu'il s'agisse de déterminer le sens des localisations mythologiques, la signification des lignes, la détermination des tempéraments, des types morphologiques, des prototypes mythologiques pour aboutir à la notion des trois Modes de l'Être : instinct, affectivité, intellect... Toute la connaissance de l'individu de la matière organisée aux résonances ultimes de l'âme est inscrite dans

notre main ; il suffit d'acquérir les éléments que sont les signes de la main et de les interpréter ensuite. C'est ici que commence le plus divertissant des cafouillages et vraiment, pour « encaisser » cela il faut une passivité intellectuelle à toute épreuve. J'avoue pour ma part avoir « encaissé » très mal et n'avoir pu assumer un effort assez soutenu pour me sentir gagnée par l'intérêt d'une littérature hermétique entre toutes. Le livre génial est celui qui donne directement sa vérité sans désintégrer la personnalité du lecteur. Il n'apparaît pas que ce soit le cas ici. Pourtant cet ouvrage tentera, je suis sûre, la curiosité des dames ; il est ici à la disposition de celles qui en feront la demande.

Elise FREINET.

Henri MANGIN BALTHAZARD : *Valeur clinique des Ongles.* — Ed. Oliven, Paris.

« La Nature nous offre toujours quelque petit signe qu'il suffit d'apercevoir et de comprendre pour orienter le diagnostic ». — J.B. De Lee.

Et c'est ainsi qu'une telle remarque mise en exergue situe tout de suite l'ouvrage de M. Mangin Balthazard en dehors de la documentation scientifique.

La morphologie humaine a donné déjà bien des surprises, car il est à remarquer que la valeur du diagnostic dépend de la valeur de celui qui le détermine. Elle ne permet pourtant pas une observation et une généralisation permettant à quiconque de rentrer avec sûreté dans le domaine ambigu de la maladie ou de la mentalité humaines. A notre avis, c'est perdre son temps que de s'acharner à retenir la description des altérations psoriasiques unguéales que donne le Dr R. Sabouraud, ou je ne sais quel Mahon Jeune, dans le seul but de découvrir chez les copains une démonstration exacte.

Les ongles sont le reflet d'un état organique, soit ; mais vraiment l'individu tout entier est une vérité tellement plus éloquentel et qui dit qu'il n'est pas à notre portée d'en pressentir le secret par d'autres voies ? Il faut toujours se méfier de tout ce qui rétrécit la vie en reportant notre curiosité sur des détails infimes.

De si larges horizons s'ouvrent à notre pensée et à nos investigations ! — E. F.

La Grande Menterie. — par André SUARNET. — Les Editions Nouvelles.

André Suarnet est peut-être un auteur prolétarien. Son œuvre n'est pas une œuvre prolétarienne. La fiction y tient une trop grande place.

Certes, les pages dans lesquelles André Suarnet nous décrit l'existence et le travail des mineurs en glaise sont d'une grande vérité. Il y a également dans son livre des peintures très justes d'intérieurs ouvriers et de mentalités

ouvrières. Mais le livre est plus que l'histoire d'un chômeur. C'est un roman parfois assez loin de la réalité.

Néanmoins la lecture en est captivante. De plus, le livre est d'un prix modique.

Deux raisons pour le lire.

M. FAUTRAD.

Dr A. GOTTSCHALK : *Mon Menu*, Guide d'hygiène alimentaire contenant 600 recettes. — Société d'application scientifiques, Paris.

Ce n'est pas parce que nous avons publié un livre de cuisine naturiste que nous tenons à être particulièrement sévère pour ceux qui, avec d'autres titres, ont tenté le même effort de régénération humaine. Mais enfin, il n'est pas dit que nous devons leur tresser des couronnes parce que leur formule de la « Langouste à l'Américaine » est plus somptueuse que celle de nos « petits pois à l'étouffée »... Nous ne tenons pas, non plus, à détruire forcément le péché de gourmandise, mais nous pensons qu'il y a néanmoins une dépravation du goût qui a de sérieuses répercussions sur la santé. Et comme, de plus, nous sommes persuadés que le carnivorisme est une forme régressive du comportement humain, nous sommes tout à fait à l'aise pour déconseiller un ouvrage dont l'édition est tout à l'avantage des camarades linotypistes qui l'ont réalisé.

E. F.

G. ETIENNE : *Callisthénie*. — chez l'auteur, 24, rue Warmonceau, Charleroi. 20 fr. belges.

« Ce que nous voulons : développer et améliorer le facteur santé en créant chez l'enfant d'abord, chez l'adolescent ensuite, puis chez l'adulte, l'aisance du geste, la souplesse, la grâce.

Chez l'enfant, chez l'adolescent, et j'insiste, la base de l'éducation physique doit rester la gymnastique simple, utile, efficace, amusante. »

Passé ce degré, l'auteur recommande d'en arriver à l'étude méthodique du geste, du rythme, d'une certaine technique issue de la danse classique, de l'expression par le geste, de la mimique ; c'est la callisthénie.

Ce livre est donc un véritable cours de callisthénie, illustré de très nombreuses photographies explicatives qui peuvent être d'un grand secours avec de grands élèves. — C. F.

P. FARGUES : *L'arithmétique par les graphiques* (Premier livre. — Lanore, éd. Paris.

On ne peut pas à proprement parler user du mot *graphiques* pour les multiples clichés qui illustrent plutôt les opérations contenues dans le livre. Il y a certes une technique du graphique, exclusivement lié à la vie véritable, qui, avec des enfants moins jeunes, précise les connaissances et aide aux recherches.

Les problèmes de ce petit recueil peuvent presque tous être réalisés manuellement — ce qui serait beaucoup plus profitable. Ce n'est que s'il stimule dans le sens de cette réalisation que ce livre a son utilité. — C. F.

GINAT et WEILER : *Du cochon à l'avion* (collection : la joie de connaître). 1 vol, 14x20, nombreuses photographies, br, 8 fr. cordonné, 10 fr. — Bourrellet et Cie, Paris.

Nous ne pouvons que recommander tout particulièrement à nos camarades l'adjonction de ce livre à leur Bibliothèque de travail. Il complètera notre propre livre *Voyages* en apportant les nombreuses anecdotes qui marquent les diverses étapes de l'évolution des moyens de transport.

Félicitations sans réserve aussi pour l'illustration précise, suggestive, humoristique. Mais ce livre ne s'adresse encore qu'aux grands élèves de nos classes car il est difficile, et nous l'avons expérimenté, de faire simple quand on s'attaque à la technique.

Nous saluons avec joie la parution du premier ouvrage d'une collection *La joie de connaître* qui nous a tout l'air de continuer notre *Bibliothèque de Travail* que les Editions Bourrellet n'ignorent pas. Et c'est tant mieux. Puisse notre exemple susciter dans ce domaine une heureuse évolution pour que l'école soit pourvue un jour des livres de travail qui lui sont nécessaires. — C. F.

Raca. — par Paul AMICE. — Editions la Bourdonnais.

« Chronique de la Maison des Fous », dit le sous-titre. Le livre de Paul Amice est surtout l'histoire d'un fou : comment la folie gagne son héros ; son passage à l'asile départemental ; sa guérison.

La première partie est la plus intéressante et la plus profonde.

Les portraits de fous que nous trace Paul Amice dans la seconde, sont réussis. Mais ses fous sont plutôt des maniaques que des fous véritables.

Son livre est surtout l'illustration de cette thèse à laquelle je souscris vivement : le meilleur moyen de guérir les fous n'est pas de les enfermer dans un asile départemental où l'on se contente de les garder et non de les soigner.

Maintenant, combien de ces malheureux peuvent avoir pour les guérir, l'atmosphère, les soins dont est encore entouré le héros de Paul Amice ? Bien peu. Et les Céline sont rares, Paul Amice !

Malgré ces réserves, Raca est une œuvre humaine, bien écrite, deux choses peu courantes en littérature aujourd'hui.

M. FAUTRAD.

Quelques œuvres de Hermin DUBUS

pour l'École Vivante et Joyeuse

à la Librairie Nathan, 18, rue Monsieur-le-Prince, Paris (6^e).

a) Chansons scolaires (petit format) :

- Le Mariage du Pinson (chant ou marche). 1.50
 Les Réponses de Grand'mère (chanson-sayn.) 1.50
 Au Jeune Soleil (à 1 ou 2 voix)..... 1.50
 Petites Chansons (chant animé pour petits). 1.50
 O mon cher village (à 1 ou 2 voix)..... 1.50
 Le chant du Souvenir (pour commémorations armistice) (1 ou 2 voix)..... 1.50
 Noël d'Espoir (chœur à 1 ou 2 voix)..... 1.50
 Le Chant de la Paix (1 ou 2 v. ad lib.)... E.TQ
 Chantons notre chère Etoile..... 1.50
 Gloire à l'École (à 1 ou 2 v. 1.50) (à 3 voix) 2.50
 Le Chant des Vacances (à 1 ou 2 voix) 1.50
 Chansons et Chœurs (petit recueil) (dont
 La Croix de bois, (pour commémor.) 2.50
 Le Chant d'Essor de la Jeunesse (chant ou
 marche) à 1 ou 2 v. ad lib. 1.50
 Chœurs (gd format avec accompagn.) à 3.50
 La Vieille Maison — Sur les Barques
 d'Or. — Le banc du grand-père (chœur
 ou duo) — Au Fil des heures — Noël
 d'Espoir — Cueillons, cueillons les Roses!
 Les Chansons du Dr Tant-Mieux (pr fêtes) 15. »
 Des Féeries et des Saynètes (pr fêtes)... 16.50
 Neuf contes mis en chansons (saynète)... 7. »
 La Féerie de la montagne (sayn. musicale)
 (av. berceuse, danse et ronde enchantée). 6.75
 Au temps des vieux Moulins (sayn. et féerie
 music. (avec ballet ad lib.)..... 6.75
 Chansons Nouvelles (sayn. rond. mél.).... 9. »
 La Fileuse de Rêve (avec accomp.)..... 3.50
 Grand-père en son jeune temps, avec sa
 réplique: Gd-mère en son jeune temps. 2. »
 L'École en Fête (2 gr. recueils pour toutes fêtes)
 (1^{re} sér. - 2^e sér.), chaque série 16 fr. 50
 Dans la 1^{re} série, les saynètes: Le Jeu de
 rose — En marge des vieux contes — Au
 seuil du printemps clair, etc., etc., etc.
 Dans la 2^e série, les saynètes: Le jeu des
 blanches colombes — Du pont du nord au
 pont d'Avignon — Les noces du roi d'Yvetot
 — Dans la forêt enchantée, etc., etc., etc.
 A la Librairie A. Colin :
 Des chants, des jeux et des rondes (rec.)
 La chanson éducative (recueil).
 A la Bibliothèque d'Éducation, 15, rue de
 Cluny, Paris (5^e) :
 Le remède merveilleux du Dr Tant-Mieux
 (saynète amusante) 3.25
 Le jeu des petits marchands et des petites
 marchandes (sayn. amusante) 3.25
 Voici la Paix refléurie (saynète) 3. »
 Ch. et saynètes des 4 Saisons (recueil).... 8.50
 La Chanson des Petits (recueil) 3.50
 Nos toutes Premières Chansons (recueil de 30
 chansons minim. et jouées pour l'enchantement

des tout petits et de quelques autres.
 (dont les chansons *Le Sapin joli* et *Dans le
 Nid enchanté* sont enregistrées sur disques).
 Prix du recueil : 4 fr.

Chant rythmiques (et danses) av. explication
 pour mise en scène, évol. costumes) 9.75
 Des chansons animées (av. accompagn.)... 5. »

Matériel minimum d'Imprimerie à l'École

(La dépense d'installation une fois faite, la
 dépense annuelle est insignifiante).

1 presse à volet tout métal	100 »
15 composteur	30 »
6 porte composteurs	3 »
1 paquet interlignes bois	6 »
1 police de caractères	70 »
1 blancs assortis	20 »
1 casse	25 »
1 plaque à encre	3 »
1 rouleau encreur	15 »
1 tube encre noire	6 »
1 ornements	3 »
Emballage et port, environ.....	35 »

310 »

Première tranche d'action coopérative

25 »

Abonnement obligatoire à « l'Éducateur Proletarien »

25 »

Pour des devis plus complets, correspondants
 aux divers niveaux scolaires, avec d'autres modèles
 de presse C.E.L., nous demander les tarifs
 spéciaux.

Envoi de documents imprimés sur demande.

NICE (Pessicart) - L'ÉTOILE
 CENTRE INTERNATIONAL NATURISTE
 :: Pour tous les âges ::

R. LALLEMAND

« POUR TOUT CLASSER »

(classement décimal du Fichier Scolaire Coopératif), un fort opuscule polygraphié, n° triple (7-8-9) de la Bibliothèque de Travail.

Prix 7 fr. 50

Souscription aux dix numéros
 de la B. T. 20 fr.

Le gérant : C. FREINET.



COOPÉRATIVE OUVRIÈRE D'IMPRIMERIE
 ÉGITNA, 27, RUE DE CHATEAUDUN, 27
 CANNES. — TÉLÉPHONE : 35-59. —

Coopérateurs...

faites-vous de la projection fixe ?

VOICI QUELQUES PRIX :

UNE LANTERNE PROJETANT LES VUES SUR FILM NORMAL :
235 francs

UNE LANTERNE POUR LA MICRO-PROJECTION (300 D) :
225 francs

UN CARTOSCOPE A 2 LAMPES AVEC MIROIR REDRESSEUR :
260 francs

et si vous désirez un appareil qui vous serve indifféremment à projeter les vues sur verre 8 1/2 x 10 ; à projeter les vues sur film standard, à faire de la micro-projection et la projection de cartes postales, gravures, insectes, etc... :

830 francs

POUR TOUT CE QUI CONCERNE LE

CINEMA

adressez-vous à

BOYAU, Instituteur, ST MÉDARD EN JALLES (Gironde)

RADIO

Par suite de charges trop lourdes la Coopé abandonne la fabrication des appareils C.E.L.

MAIS.....

Vous trouverez à la Coopé tous les modèles d'appareils des diverses Maisons de construction, et en particulier les

MENDE

POWER-TONE

INTEGRA

GRAMMONT

postes

POINT-BLEU

PYE

ETC...

LÆWE

ARIANE

Ces appareils sont livrés franco complet en ordre de marche. Ils sont couverts par une garantie de un an, assurée par le constructeur. De notre côté, nous prenons tous les frais de port à notre charge en cas de besoin de réparations pour les appareils vendus par nous.

Pour tous renseignements et prix s'adresser à :

— G. GLEIZE, à ARSAC (Gironde) —